

# THEATRE DE POCHE

## VIOLENCE & SON

ECRIT PAR  
PAR GARY OWEN

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR KELLY  
RIVIÈRE

MISE EN SCÈNE PAR  
JEAN-MICHEL VAN DEN  
EEYDEN

ASSISTÉ DE BÉATRICE WEGNEZ  
AVEC ADRIEN DE BIASI,  
LÉONE FRANÇOIS,  
JEAN-LUC COUCHARD ET  
MAGALI PINGLAUT



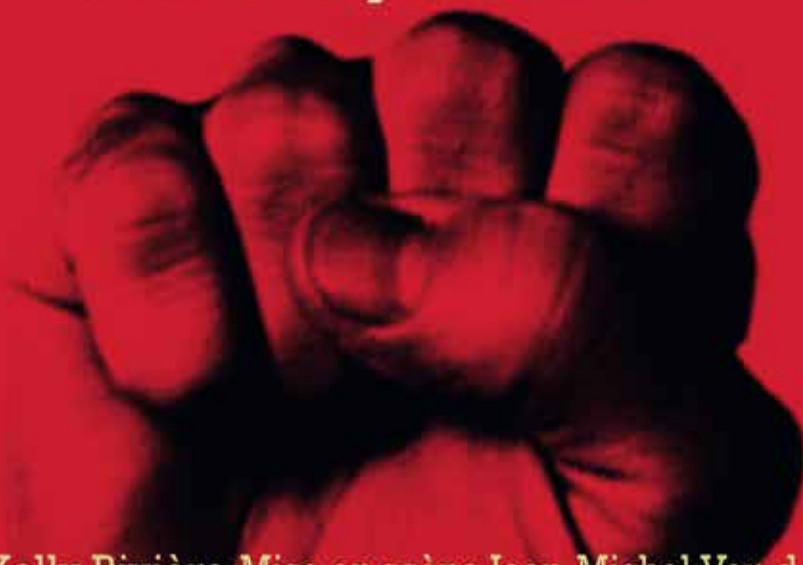
THEATRE DE

POCHE



# VIOLENCE AND SON

De Gary Owen



Traduction Kelly Rivière. Mise en scène Jean-Michel Van den Eeyden.

Assistanat à la mise en scène Béatrice Wegnez. Avec Adrien De Biasi, Léone François, Jean-Luc Couchard et Magali Pinglaut. Scénographie Sofia Dilinos. Lumières Antoine Van Agt, accompagné de Maximilien Westerlinck.

Création sonore Julie Rens et Sacha Vovk. Dramaturgie Anne-Sophie Sterck. Costumes Sandra Rondeau.

Du 6 au 21 janvier 2023 [reservation@poche.be](mailto:reservation@poche.be) ou 02/649.17.27. [poche.be](http://poche.be)

Bots de la Cambre, 1a, Chemin du Gymnase, 1000 Bruxelles. Une coproduction du Théâtre de Poche, du Théâtre de l'Ancre, de la Coop et Shelterprod. Avec le soutien de Taxshelter.be, ING, du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge et l'aide du Fonds d'Acteur de la COCOF. Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. L'auteur est représenté par MCR Agence Littéraire.

L'ANCRE

LA COOP

shelter prod  
taxshelter.be

BXL

Le plus  
en scène

Francocoolart

visit.brussels

Vandome

ING

13

artici 27

la 1ère

la 1ère

la 1ère

# VIOLENCE & SON

<b>1. Présentation générale de la pièce.....</b>	<b>5</b>
<b>2. Interview de Gary Owen.....</b>	<b>6</b>
<b>3. Quelques éléments d'histoire.....</b>	<b>8</b>
Industrialisation, gloire et ravages.....	8
Petite histoire du patriarcat .....	11
Petite histoire du matriarcat.....	16
<b>4 Thématiques qui traversent le spectacle .....</b>	<b>19</b>
Dr Who et la culture populaire .....	19
Le consentement .....	21
L'alcoolisme.....	24
Les autres addictions et dépendances .....	26
<b>5. Dramaturgie .....</b>	<b>30</b>
<b>6. Biographies .....</b>	<b>31</b>
<b>7. Pistes pour prolonger la réflexion .....</b>	<b>33</b>



---

# 1 / Présentation générale de la pièce

---

**LIAM.- Elle est dans mon lit. Je suis ici. Il va rien se passer.**

**RICK.- Elle porte une jupe de la taille d'une ceinture. Elle décide de dormir chez toi. Et maintenant elle va enlever ses vêtements, monter dans ton pieu crado... et elle veut pas qu'il se passe quelque chose. Ben voyons.**

Liam a 17 ans. Il est fan absolu de *Doctor Who*, cette série de science-fiction mythique et désuète diffusée par la BBC depuis 1966.

Liam vient de perdre sa mère. Il a dû quitter sa maison et déménager dans les Valleys, ancien bassin minier du pays de Galles, ravagé par le chômage (l'un des taux les plus élevés du Royaume-Uni), au milieu de nulle part, pour vivre avec un père qu'il ne connaît pas. Un père violent, buveur et accompagné de sa truculente petite amie.

Le fragile équilibre de cette famille bancal va être perturbé par l'arrivée de Jen, que Liam aimerait bien pécho. Mais Liam ne sait pas s'y prendre avec les filles... Et les conseils machistes et grossiers du père ne vont pas l'aider.

On retrouve dans cette pièce l'écriture puissante de Gary Owen (*Iphigénie à Splott*) et son humour corrosif. Comme toujours, ses pièces s'intéressent aux plus défavorisés. Comme souvent, le personnage central est jeune, car Gary Owen sait mieux que quiconque pénétrer dans l'esprit tourmenté des adolescents.

Ainsi, la pièce traite-t-elle à la fois des relations amoureuses à l'adolescence, de la transmission des parents aux enfants, de l'atavisme et de la notion de consentement.

---

## 2 / Interview de Gary Owen

---

Allons d'abord écouter Gary Owen, auteur de théâtre gallois qu'on avait déjà découvert avec l'impressionnante *Iphigénie à Splott*, et que Jean-Michel Van den Eyden a été rechercher outre-Manche pour nous offrir une nouvelle claque... Voici quelques extraits choisis et traduits de son interview donnée à Matt Trueman, sur *TheaterVoice*, la web radio du théâtre anglais<sup>1</sup>.

### **Comment est-ce que vous avez commencé ce projet ? Qu'est-ce qui a déclenché toute cette histoire ?**

Il y a tellement de choses qui entrent dans une pièce. Au départ, c'était une pièce à propos d'un adolescent qui tout à coup doit s'occuper d'un bébé. Et je me suis longtemps débattu avec ça, jusqu'à ce que je réalise que le problème c'était que le bébé ne pouvait rien dire. Ce n'était donc pas idéal pour une pièce de théâtre ! Et le bébé est devenu un adolescent, et le père, un peu plus vieux. Puis il y a eu ce moment où j'ai compris que là-dedans il y avait quelque chose de moi et de ma relation entre mon beau-père. Mon beau-père n'était pas violent, mais on n'avait certainement pas grand-chose en commun. Et de la même manière que Liam dans la pièce embarrasse son père Rick, je pense que moi-même j'embarrassais mon beau-père quand j'étais ado. Donc c'est plus ou moins de là que c'est venu.

### **Et pourquoi est-ce que vous aviez envie d'écrire une histoire entre un père et son fils, en premier lieu ?**

Parce que je venais de devenir père moi-même, et c'est quelque chose qui prend toute ta vie et qui devient le truc auquel tu penses tout le temps. Et à cette époque, j'habitais à Splott, dans un des coins les plus mal famés de Cardiff, et durant la journée, il y avait des groupes de gars qui buvaient des cannettes de Stella pour tuer le temps dans les rues. Et un jour, je me promenais avec mon fils dans sa poussette, et juste au coin de la rue, il y avait un magasin abandonné, et à travers les fenêtres du coin, les gars m'ont vu arriver, et se sont positionnés pour me bloquer le passage. C'est de l'intimidation un peu agressive, une manière d'occuper le territoire et de dire « *Qui que tu sois en dehors de cette rue, ici, on prend notre place et tu vas devoir te confronter à nous ou marcher dans le caniveau* ». Puis quand j'ai tourné, ils ont pu voir ce qu'ils n'avaient pas vu à travers les fenêtres : la poussette. Et d'un seul coup, ils se sont écartés en s'excusant. Et je me suis dit : ça, c'est très intéressant. Comment la vue d'un enfant les a adoucis tout à coup. Sans doute parce que certains d'entre eux étaient pères aussi. Et ce petit événement a été le déclencheur de l'écriture de *Violence and Son*.

### **Vos personnages sont très complexes. Comment les construisez-vous ?**

Je pense que le truc de base, c'est de prendre un maximum de la vie réelle. Parce que les êtres humains sont incroyablement compliqués. Et quand on crée un personnage, on le fait morceau par morceau. Et au final, on y met presque toujours trop de logique pour essayer d'avoir quelque chose qui tient ensemble et qui fait sens, alors que les gens, la plupart du temps, ne font pas sens ! Donc ce que je fais, c'est que j'observe ce que je ne comprends pas chez les gens, ce qui me mystifie, et je les mets dans le personnage, en acceptant que ce truc qui ne fait pas sens, c'est quelque chose qui arrive vraiment, c'est une manière dont quelqu'un se comporte vraiment. Pourquoi ils ont fait ça ? Comment ils en sont arrivés à ce point ?

En commençant les relectures, je me suis par exemple rappelé d'un moment avec mon beau-père, avec qui je ne m'entendais pas du tout. J'étais ado, je lisais dans ma chambre, et il est venu avec un verre rempli de vodka à la main, m'annoncer qu'il allait divorcer de ma mère et repartir vivre à Londres. Ça ne m'étonnait pas tellement. Et à ce moment, il m'a dit : « Mais sache que je t'aimerai toujours ». Et là, j'ai failli éclater de rire : quoi ?? Je me suis retrouvé complètement mystifié par son comportement, moi qui avais toujours été pour lui un gamin embarrassant, chiant, dont il devait s'occuper. Apparemment il s'était passé quelque chose, sans doute contre son gré, et il avait fini par s'attacher à moi, et par m'aimer. Et ça rendait les choses pires pour lui, car il ne pouvait pas juste m'insulter et partir.

### **Et comment faites-vous vivre vos personnages ?**

Pour commencer, je les mets ensemble, et il arrive un point où ça commence à devenir inévitable, ce qu'ils vont faire, sachant qui ils sont et ce qu'ils ont déjà fait jusque-là. Et particulièrement la fin de la pièce. J'ai essayé de la réécrire différemment plein de fois, pour arriver à quelque chose avec un peu plus d'espoir, mais ils ne voulaient juste pas le faire ! Et c'était un vrai choc pour moi qu'ils arrivent là. Ça me rend vraiment triste ! Je voulais arrêter au moment où Jen et Liam sont bien ensemble, mais c'était impossible !

**C'est intéressant, parce que justement, on dirait que toute la pièce est faite pour arriver à ce moment, et cette fin est enracinée profondément dans la psychologie des personnages. Tout pourrait bien finir, le lendemain matin, Liam et Jen ont passé la nuit ensemble, tout est bien. Si ce n'est que Jen arrive avec le fait qu'elle lui avait dit non, pas seulement**

---

<sup>1</sup> <https://www.theatrevoice.com/audio/gary-owens-picks-apart-violence-son/>



**une fois mais deux fois. Ça me semble très inscrit dans la mouvance de 2015, la vague #metoo dans les médias. Vous dites que vous n'avez pas pu faire autrement que d'écrire cela. Pouvez-vous m'en dire un peu plus ?**

Il y a les conseils de Rick, qu'on n'a pas envie d'entendre mais qui souvent sont des incitations franches à faire le premier pas, à bouger pour ce qu'il veut. Rick lui dit que s'il couche avec elle ce soir-là, elle ne pourra plus retourner avec son copain Jordan après ça. Et lui, il prend ce conseil, pas en réfléchissant à la qualité de sa relation avec elle, mais plutôt pour essayer de contrôler et forcer ce qu'elle fera ensuite. Faire quelque chose qui voudra dire qu'après, elle n'aura plus le choix. Et je crois que Liam prend ce conseil à cœur, il ne sait pas quoi faire de mieux. Et l'autre truc, c'est que comme Liam est un garçon gentil, et que dans son cœur il sait qu'il est bon, il ne lui viendrait même pas à l'esprit que quelqu'un puisse avoir peur de lui, ou de ce qu'il pourrait faire.

**Ce qui m'impressionne aussi, c'est que vous avez une capacité incroyable à entrer en empathie avec vos personnages, et à leur permettre d'avoir à la fois tort et raison, de comprendre d'où ils viennent et pourquoi ils font ce qu'ils font.**

C'est juste de l'observation : les gens font ce genre de choses. Et particulièrement les gens qui sont importants pour vous. Ils peuvent être gentils et généreux, mais aussi égoïstes, vous voyez ? Par exemple, Jen, c'est une chouette fille, mais à un moment, elle prend conscience de son pouvoir d'attraction sexuelle et elle comprend qu'elle pourrait avoir les deux : le capitaine de l'équipe de rugby et aussi Liam. Je me souviens de filles comme ça dans mon adolescence.

**Dites-nous, Gary Owen, pourquoi aimez-vous tant jouer avec les zones grises ?**

Je suppose que c'est parce que c'est là que c'est intéressant. C'est là que les choses sont difficiles et qu'on reste coincé, et donc c'est là où le drame réside...

---

## 3 / Quelques éléments d'histoire

---

### ► Industrialisation, gloire et ravages

LIAM. - *Bon, c'est pas vraiment Buckingham Palace.*

JEN.- *Comment je saurais, j'y suis jamais allée.*

LIAM.- *Je t'y emmènerai un jour. La reine sert un thé tout à fait exquis, d'ailleurs. Et de très bons scones. Et elle est pas radine avec la crème.*

JEN.- *Plutôt crever que de m'afficher avec cette pouffiasse couronnée.*

LIAM.- *Ouais, c'est clair...*

Gary Owen, il a grandi dans la banlieue de Cardiff, et dans chacune de ses œuvres, on sent que ça part du vécu. Ça ressemble à quoi, Cardiff ? Une cité industrielle à l'arrêt, un décor de désolation, une population précarisée. Qu'est-ce qui s'est passé pour qu'on en arrive là ? Si l'économie de l'empire anglo-saxon a été florissante, à la pointe de l'industrialisation à ses débuts, riche de ses colonies, et protégée des appétits de ses voisins par la mer, le déclin n'en fut que plus rude à avaler. Pourquoi ce déclin ? Évidemment, il s'agit toujours d'un tableau complexe avec de nombreux facteurs, mais parmi ceux-ci, on peut en pointer quelques-uns pour mieux comprendre l'origine de la crise économique du Royaume-Uni, qui sert de toile de fond aux pièces de Gary Owen, et qui pourrait bien avoir des choses à nous apprendre aussi sur notre réalité post-industrielle belge...

#### **Les premiers seront les derniers...**

Les Anglais sont les premiers en Europe à développer l'industrie : les mines de charbon, la construction automobile, le textile, le travail du métal... Au début, ils sont les pionniers, et donc les rois du marché. Mais les techniques et machines évoluent vite, et petit à petit, leur matériel devient vieillot, voire obsolète, alors que les autres pays, qui ont démarré plus tard, eux, cartonnent avec des innovations techniques, plus rentables, plus productives. Et comme ce sont des industries lourdes et coûteuses, on ne les modernise pas d'un clic en téléchargeant un nouveau logiciel...

#### **L'apparition des rois du pétrole**

La grande ressource naturelle du Royaume-Uni, c'était le charbon. Tout le monde en avait besoin : les particuliers, les industries, les voisins européens. Les mines allaient bon train, et même si ce n'était pas la vie de château, il y avait du travail et des bénéfices pour tout le monde. Jusqu'à ce jour, après la deuxième guerre mondiale, où un bédouin du désert d'Arabie, en creusant un trou un peu profond, découvre une immense nappe de pétrole.

Aïe. C'est le début d'une nouvelle ère, celle de l'or noir, et le début de la lente agonie du charbon comme source d'énergie. Lente agonie aussi de toute une population qui vit autour de ces mines, en Angleterre mais également à La Louvière, Mons, Charleroi, Herstal, Seraing...

#### **Bim une guerre, bam une deuxième**

On pourrait imaginer que le Royaume-Uni, excentré et protégé par la mer, a moins souffert des deux conflits mondiaux que le reste de l'Europe. Il n'en est rien. La première guerre avait déjà mis à mal son économie, affaibli sa monnaie et augmenté son endettement, surtout envers les États-Unis, son ancienne colonie. Mais durant la seconde guerre mondiale, les avions nazis ont passé la Manche pour venir bombarder Londres et d'autres villes anglaises. Et non, contrairement à l'adage populaire, recevoir des coups dans la tronche, ça ne rend pas plus fort. Surtout quand une grande partie de sa force de production est déjà occupée à fournir l'armée, en hommes, en matériel, en énergie, en munitions.

#### **À gauche toutes !**

Résultat, en 1945, malgré la victoire des Alliés, c'est un peu le carnage. Pour essayer de se relever et de soutenir la population, le gouvernement travailliste (entendez par là ce que nous appellerions les socialistes) met en place le National Health Service (un système de soins de santé), une sécurité sociale, et nationalise les grandes industries, dont notamment la sidérurgie. L'intention est bonne, mais le résultat n'est pas à la hauteur de ses ambitions : l'économie s'écrase, le pays est plus endetté que jamais, et après six ans, c'est la droite qui revient au pouvoir.

#### **Un peu de douceur féminine...**

Deux décennies de remous politiques plus tard, c'est toujours la crise, personne n'a réussi à sortir le pays du marasme. C'est alors qu'en 1979 arrive sur le devant de la scène politique celle qu'on appellera la Dame de Fer.



Margareth Thatcher. Un petit bout de bonne femme de 52 ans, fille d'épicier, diplômée en chimie et en droit, à la tête du parti conservateur. Une ultra-libérale qui, en 11 ans de pouvoir, opérera un tournant radical. Pour le meilleur ou pour le pire ? À vous de voir...

***Ma politique est basée non pas sur des théories économiques mais sur des principes avec lesquels moi et des millions de semblables avons été élevés : un honnête jour de travail pour une honnête paye. Vivez selon vos moyens. Gardez un pécule pour les jours de pluie. Payez vos factures à l'heure. Soutenez la police.***

(Extrait d'un discours de Margareth Thatcher prononcé en septembre 1981)

C'est une révolution idéologique, économique et sociale, menée d'une main de fer. Il s'agit de redresser l'économie (en privatisant un maximum les entreprises nationales) et d'assainir les finances publiques (en coupant dans les budgets) pour *make Britain great again*<sup>2</sup>, selon ses propres mots. On est à l'opposé des socialistes : ici, si tu ne travailles pas dur, tu n'auras rien. Si tu es pauvre, c'est bien de ta faute, pas question de t'aider. Malade ? Fallait prévoir. Au chômage ? Suffit d'être courageux et de rebondir. Sois fort, bats-toi, et ne te plains pas. La Dame de Fer, vous voyez ce que ça signifie ?

### **Rien n'est jamais tout blanc ou tout noir...**

Le résultat de sa politique, qui restera dans les annales sous le nom de *thatchérisme*, est bel et bien une situation économique assainie et une croissance retrouvée. La question est : à quel prix ? Le secteur public s'est en effet considérablement dégradé : la qualité de l'éducation a baissé, les élans sociaux sont à l'arrêt, les syndicats sont fustigés. Autre conséquence fâcheuse : si l'économie va mieux, l'augmentation du niveau de vie ne profite pas à tout le monde. L'écart entre les riches et les pauvres s'est fortement creusé. Le nombre d'emplois précaires s'est multiplié. Certaines régions plus reculées, comme l'Écosse, sont carrément délaissées, et plongent droit dans la misère. Et les nombreuses médailles que Margareth a reçues brillent par leur oubli des laissés pour compte de sa politique ultra-libérale abrasive.

### **Et la Belgique ?**

Comme tous les pays européens, déjà avant notre indépendance, nous prenons le train de la révolution industrielle<sup>3</sup> en marche, à la suite du Royaume-Uni. Charbon, textile, sidérurgie, les usines fleurissent, prometteuses de progrès, de travail pour tous, de vie plus facile. Même si la vie des mineurs ou des ouvriers métallurgistes n'est pas franchement enviable de notre point de vue actuel, à l'époque, on y trouvait une fierté, un honneur, et une solution pour nourrir toutes les bouches du foyer. Sauf que, rien ne change en ce bas monde, les ressources ne sont pas inépuisables. Qui l'eut cru ? Puis les installations vieillissent. La concurrence étrangère s'intensifie. Et le charbon finit par se casser la gueule début des années 60, l'acier belge fin des années 70. Avec un résultat prévisible : des régions entières ravagées par le chômage massif, des bâtiments énormes laissés à l'abandon, des familles dans la mouise, mais aussi, après un temps de jachère, de nouvelles idées qui germent sur ces débris...

---

2 *Make Britain great again* : rendre la Grande-Bretagne de nouveau grande.

3 Pour aller plus loin sur le sujet, nous vous recommandons chaudement le super dossier pédagogique de la Fonderie, ce musée bruxellois des industries et du travail, qui d'ailleurs vaut la visite : [https://www.lafonderie.be/wp-content/uploads/2020/05/La-r%C3%A9volution-industrielle-Dossier\\_pedagogique\\_complet.pdf](https://www.lafonderie.be/wp-content/uploads/2020/05/La-r%C3%A9volution-industrielle-Dossier_pedagogique_complet.pdf)

## Propositions d'activités pour les profs ou les animateurs

### Le mythe du self made man

Dans le monde anglo-saxon, et de manière plus large, dans les rangs des ultra-libéraux, règne ce concept de *self made man*, l'homme qui s'est fait tout seul. En témoigne, par exemple, cette phrase de Margaret Thatcher :

*Je ne connais personne qui soit arrivé au sommet sans travailler dur. C'est la recette. Cela ne vous mènera pas toujours au sommet, mais devrait vous approcher assez près.*

Comment la comprenez-vous ? A priori, êtes-vous d'accord ?

Allons ensuite voir du côté de la sociologie. Quelques recherches préalables permettront de défricher le terrain. Par petits groupes, essayez de répondre de manière claire et concise à ces questions :

- Qu'est-ce que la méritocratie ?
- Quelle est la thèse de Pierre Bourdieu dans son livre *Les Héritiers* ?
- Qu'est-ce que le déterminisme social ?
- Qu'est-ce que l'idéologie néolibérale ?

Revenons ensuite à cette citation de Thatcher, qu'on pourrait résumer par « *Qui veut peut* ». L'idée, c'est que si on fait assez d'efforts, on peut arriver tout seul, grâce à sa volonté, aux sommets de la réussite. Cette idéologie donne matière à réfléchir...

- *Je ne connais personne qui soit arrivé au sommet sans travailler dur.* Est-ce une vérité absolue ? Pouvez-vous trouver trois contre-exemples de personnes qui sont arrivées assez haut sans pour autant avoir fait plus d'efforts que les autres ? Quelle analyse en faites-vous ?

- Poursuivons la citation : *C'est la recette. Travailler dur ne vous mènera pas toujours au sommet, mais devrait vous en approcher assez près.* À nouveau, peut-on en faire une vérité absolue ? Donnez trois contre-exemples de personnes qui ont travaillé très dur et qui ne sont pourtant arrivés ni près ni loin du sommet ? Pourquoi donc ?

En mettant en commun les réponses des différents groupes à ces questions, on peut dresser un tableau plus nuancé et plus représentatif de la réalité que ce que cette citation veut faire croire. On peut terminer par un débat collectif autour de la question des conséquences d'une telle vision de la réussite. Dans une société à l'idéologie néolibérale, basée sur le mérite personnel et la prétendue liberté de chacun de faire ce qu'il veut de sa vie, comment regarde-t-on le chômeur ? L'ouvrier non qualifié ? Le malade

chronique ? Le SDF ? Les faibles, les fragilisés, les dominés en général ? Qu'en pensez-vous ?

### Le point de vue de Ken Loach

Voici ce que le célèbre réalisateur anglais affirme :

*« Je traite très souvent des mêmes thèmes, d'une société, d'un système économique qui n'offrent pas une vie décente à des millions de personnes. Quand un bébé naît, il a des talents, des possibilités mais dans certains quartiers, le système ne les conduit nulle part et laisse des milliers de jeunes de côté. Le nombre de jeunes chômeurs vient de dépasser le million en Angleterre. Certes, la vie ce n'est pas que le travail, mais cela donne un statut, on existe dans le regard des autres. Ces jeunes sont considérés comme des profiteurs du système. Quelle estime de soi peuvent-ils avoir ? »*

En proposant aux jeunes de regarder les bandes-annonces de ses films, on peut déjà avoir une idée du ton à la fois âpre et humoristique qui le caractérise dans ses films sociaux. Peut-être auront-ils envie d'en regarder l'un d'entre eux, seul ou en groupe ? Ce qui serait une excellente idée...

### Que faire de son passé industriel ?

Ne doutant pas de vos talents de polyglotte, on vous propose de collaborer avec le/la prof d'anglais pour un petit voyage touristique virtuel au Pays de Galles. En visitant leur site internet (en anglais, et oui!), on peut découvrir plusieurs activités et visites autour de l'héritage industriel de cette région des Valleys. De l'aventure, de la culture underground, des musées interactifs, des centres artistiques à la pointe, bref, une zone pas si ravagée que ça qui pourrait bien nous inspirer...

<https://traveltrade.visitwales.com/fact-sheets/heritage-and-culture/industrial-heritage-south-wales>

On peut demander aux élèves de faire une sélection des cinq activités les plus attractives pour eux, et d'en faire une présentation à leur sauce (soit un texte écrit, soit une vidéo explicative, en français ou en anglais en fonction de leur niveau, seul ou à deux...).

Puis, dans un second temps, il est intéressant de se tourner vers la Belgique pour voir ce que nous faisons de notre propre passé industriel, dans nos zones « ravagées » par le déclin de la sidérurgie et des mines.

Déjà, où se situaient nos zones d'industrialisation ? Sur une carte de Belgique, situez les plus gros sites, et essayer d'en saisir la logique de répartition. Cela permet également de comprendre l'évolution

économique différente de la Flandre et de la Wallonie dans le temps, en lien avec la localisation de ces sites.

Ensuite, à quoi ressemblent ces zones aujourd'hui ? Quelle est leur réputation ? Les bâtiments sont-ils toujours là ? Quelle impression donnent-ils ? A-t-on, comme au Pays de Galles, réussi à valoriser ce passé industriel ? Pouvez-vous en trouver plusieurs exemples ?

Enfin, imaginez que vous accueillez des jeunes étrangers chez vous, et que vous avez envie de leur proposer quelques visites qui sortent des sentiers battus et de Bruxelles. Parmi les activités découvertes à la question précédente, faites une petite sélection et présentez-la à votre sauce, pour donner envie d'y aller. Si vous séchez, voici de quoi vous inspirer :

Le *Charleroi Adventure City Safari* est en soi une pépite post-industrielle d'humour belge qu'il faut au moins que vous découvriez sur leur site internet, si pas en live : <https://www.charleroiadventure.com/>

Vivement recommandé !

La visite de la mine de Blégny, site reconnu comme patrimoine mondial par l'UNESCO, offre une expérience inédite : enfiler votre veste, mettez votre casque et descendez 60 mètres sous terre dans la cage de mine de l'époque, pour suivre le parcours du charbon. <https://www.blegnymine.be/fr/la-visite-guidee-de-la-mine-et-du-triage-lavoir>

Le Musée de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège, non content de vous apprendre des tonnes de trucs sur ces sujets, vous embarque pour une croisière sur la Meuse à la découverte des paysages façonnés par la sidérurgie wallonne. [https://www.mmil.uliege.be/cms/c\\_12980723/fr/mmil-visites-combines](https://www.mmil.uliege.be/cms/c_12980723/fr/mmil-visites-combines)

Un petit dernier parmi tant d'autres, *Destination Terrils* vous emmène à la découverte de ces paysages particuliers et de ce qu'ils ont à offrir aujourd'hui, tout en racontant les histoires d'hier. <https://www.destinationterrils.eu/fr/et-aujourd'hui>

## ► Petite histoire du patriarcat

LIAM.- *Si tu la menaces. Et que ça marche pas. Et qu'elle va voir la police. Tu lui feras vraiment mal ?*

Rick pose sa cannette.

RICK.- *Pourquoi tu me demandes, putain ?*

Liam craque. Rick s'approche de lui. Liam ne s'éloigne pas. Rick enveloppe son fils de ses bras.

RICK.- *Tout va bien, fiston. Tout va bien.*

Il lui embrasse la tête.

RICK.- *Papa est avec toi.*

### C'est quoi le féminin de chef de famille ?

D'emblée avec Violence & Son, on plonge dedans : la question du père, des pères, de ce qu'ils transmettent, de ce qu'ils imposent, de leur manière de dominer. Patriarcat, le mot est lâché, et pas seulement parce qu'il est à la mode. Mais parce qu'il est nécessaire d'y réfléchir pour ne plus le subir, filles comme mecs. Alors, allons-y !

Patriarcat, ça vient du mot « pater », qui veut dire père en latin : c'est lui qui donne le nom à l'enfant et qui a l'autorité sur sa famille. Par extension, on peut dire de manière basique qu'une société patriarcale, c'est une forme d'organisation sociale et juridique basée sur la

détention de l'autorité par les hommes, façonné par leur vision et pour leurs intérêts.

### Quelques mini différences de traitement...

Des exemples ? La plupart des chefs d'État sont des hommes (heureusement, ça change doucement, mais encore faut-il voir le type de femme au pouvoir, on y reviendra...). Sur vingt minutes de journal télévisé, on verra en moyenne des femmes durant 3 minutes, et souvent pour des anecdotes. La langue française peine encore à sortir de son sexisme<sup>4</sup>. Pour beaucoup de cultures, la virginité de la femme reste importante avant le mariage (alors que celle de l'homme, pas du tout, au contraire même). Et de toute façon, même si chez nous

4 Voir à ce propos la vidéo humoristique et instructive de #Mysogyne Police : *sexisme et langue française*, proposée par Le Monde Selon les Femmes : <https://www.youtube.com/watch?v=F4tIY3jOoeE>

on ne demande plus à la fille d'être vierge, faudrait pas non plus qu'elle soit trop libre et forte de caractère, sinon faudra pas qu'elle se plaigne d'être célibataire. Les salaires annuels des hommes sont encore, en Belgique, en 2021, plus élevés de 23 %<sup>5</sup> que ceux des femmes (On s'étrangle un peu là quand même, non?). En France, une femme est tuée tous les trois jours par son conjoint ou ex-conjoint. Dans plein de pays, avoir des descendants de sexe masculin est plus apprécié que d'avoir des filles, ces ruineuses de famille pour qui il va falloir payer une dot et qui va de toute façon aller donner sa force de travail dans la famille de son mari. Ah oui, la polygamie. Et l'excision. On continue notre petit tour ou vous voyez l'idée ?

### **L'homme préhistorique sédentaire, ce gros macho**

Bon, mais ça vient d'où, le patriarcat ? Certains historiens<sup>6</sup> avancent l'hypothèse que les tribus nomades du Néolithique étaient plutôt matriarcales, ou en tout cas plus égalitaires, vouant une admiration mystique pour les femmes car elles avaient ce pouvoir mystérieux de donner la vie. Puis, quand les tribus se sont sédentarisées, en observant les animaux d'élevage au quotidien, ils ont remarqué un truc : en fait, il faut que le mâle féconde la femelle pour qu'elle porte un petit, sinon, il ne se passe rien ! Aaaaah, mais ça, ça change tout ! La femme n'est qu'un réceptacle vide, et c'est l'homme qui a le pouvoir de donner la vie ! Bam, retournement de paradigme ! D'autant que la sédentarité marque le début de la propriété privée et de l'accumulation de richesses, ce qui induit une autre question : le père peut-il être sûr qu'il lègue bien son héritage à sa descendance, et pas à des bâtards ? Re-bam, une bonne excuse pour contrôler les femmes et leur corps ! On peut donc dire que l'accumulation de biens et de richesses, prémice du capitalisme, est intimement lié au patriarcat<sup>7</sup>. La suite, on la connaît...

### **Prendre soin, une activité de midinette**

Ok, donc la société se construit sur ce présupposé : il est normal que les hommes contrôlent le corps des femmes et que celles-ci soient leurs subordonnées. Et donc qu'elles fassent ce qu'ils n'ont pas envie de faire, très occupés qu'ils sont à défendre leur richesse accumulée et à essayer d'en choper toujours plus, avec un peu de violence si nécessaire. Oh pardon, « une saine agressivité ». Mais attention, tout cela pour le bien de la

femme et des enfants, bien sûr, qu'on ne s'y trompe pas. Bref. Et donc, ça raconte quoi, une société pareille ? Que les valeurs dites masculines, comme la force, la virilité, le désir de conquête, la compétition, l'ambition, l'action, la sacro-sainte « saine agressivité » pour chasser et faire la guerre par exemple, c'est le top du top. Full reconnaissance, jackpot financier, médaille du mérite et compagnie. Et que les activités traditionnellement et culturellement considérées comme féminines, comme prendre soin du corps et des émotions des autres, enfants, vieux ou malades, s'occuper de l'éducation, du ménage, de la nourriture, de l'entraide, c'est bien, mais c'est pas non plus... enfin... il faut bien que quelqu'un le fasse, mais de là à bien recevoir de la considération ou de l'admiration pour un truc aussi banal, quand même pas ! Entendons-nous bien : ces caractéristiques ne renvoient pas aux hommes et aux femmes en tant que tels, mais bien à des stéréotypes de comportements culturels qu'on essaie de regarder pour y voir plus clair.

### **Même les femmes peuvent être viriles**

La preuve qu'il ne suffit pas d'être une femme pour faire vivre les valeurs dites féminines ? Notre chère Margareth Thatcher : pas vraiment la compassion et le souci du plus faible incarné. Pourtant, certains y ont vu une grande féministe. Elle est une femme qui a eu accès au pouvoir, oui. Mais est-ce suffisant pour en faire une défenderesse des droits de ses sœurs ? Dans ses discours et dans ses actes, elle valorise la combativité, l'action, le fait de gagner, l'indépendance, l'autonomie, la rationalité, des valeurs pas inutiles, mais plutôt considérées comme du côté masculin de la force. Était-elle féministe ? Elle l'a dit elle-même : « Je déteste le féminisme. C'est un poison ». Elle ne s'est entourée que d'hommes pour diriger. Elle n'a fait voter aucune loi en faveur de l'égalité. Pire même, les lois d'austérité qu'elle a fait passer ont eu un impact négatif plus important pour les femmes, directement touchées par la réforme des allocations familiales, les réductions de budget de la santé, de l'aide au logement, des transports publics...<sup>8</sup> Pour Thatcher, être un homme ou être une femme, ça n'a pas d'importance : rappelez-vous, si on veut, on peut ! Ce qui est quand même un fameux déni de la réalité...

5 Voir les statistiques officielles : <https://emploi.belgique.be/fr/actualites/rapport-ecart-salarial-2021-lecart-salarial-entre-les-femmes-et-les-hommes-se-reduit>

6 Ceci est basé notamment sur les propos de la préhistorienne Marylène Patou-Matis, mais pour en savoir plus sur tout le débat, si le sujet vous intéresse, jetez un oeil dans le livre de Thomas Crotteau, Jennifer Kerner et Eric Pincas, "Lady Sapiens", p. 116-117.

7 Pour mieux comprendre ces liens, un article éclairant du magazine en ligne Ritimo : <https://www.ritimo.org/Capitalisme-et-patriarcat-deux-systemes-qui-se-nourrissent-l-un-de-l-autre>

8 Pour plus de détails, consultez l'article très documenté de Karine Rivière-De Franco, intitulé *Margaret Thatcher, une avancée pour les femmes britanniques ?*, paru en 2016 dans la revue Miranda, une revue pluridisciplinaire du monde anglophone. <https://journals.openedition.org/miranda/8695>

## Rentrez bien dans votre case, s'il vous plaît

Le patriarcat, c'est aussi un système qui impose des normes qui sont tout sauf « normales » : elles sont construites par et pour les hommes. La femme doit être jolie mais pas trop sexy sinon c'est une pute. Elle doit s'épiler, éviter les rides, se teindre les cheveux gris (Pour qui ? Pas pour elle-même, vu les contraintes que cela représente... à moins qu'elle n'ait tellement intégré ces contraintes qu'elle a l'impression que c'est son propre choix !). Elle doit avoir envie d'avoir des enfants, sans quoi elle est un monstre d'égoïsme. Elle doit accoucher comme l'homme le lui dit, les jambes en l'air, sous le contrôle d'un homme (les femmes gynécologues sont encore très minoritaires). Elle ne doit pas montrer qu'elle a ses règles, c'est sale (l'éjaculation faciale, par contre, nickel chrome). Elle doit s'occuper de sa contraception, car si elle tombe enceinte sans le vouloir, c'est elle qui devra en assumer les conséquences. Si elle doit avorter et qu'elle a la chance de vivre dans un pays où c'est autorisé, on s'arrangera pour qu'elle se sente coupable. De toute façon, elle devait rester sage. J'en passe, et des meilleures.

## Ces femmes qui font péter les cases

Pendant longtemps, le système était tellement bien verrouillé que les femmes avaient peu de marge de manœuvre. Avant la deuxième guerre mondiale, elles ne votaient pas, trop bêtes qu'elles étaient. Elles n'ont eu droit à un compte en banque que dans les années soixante en Belgique, à force de manifester et de faire des grèves. Les premières vagues féministes ayant remis un minimum d'égalité de droits civiques et sociaux, les suivantes ont pu s'attaquer à la suite du programme : rendre aux femmes le droit de disposer de leur propre corps. Droit qui leur a été confisqué et qui ne leur est rendu que millimètre par millimètre, à force de persévérance. Et au-delà de ça, l'enjeu aujourd'hui est d'accéder à une considération équivalente<sup>9</sup> à celui des hommes dans la société : un temps de parole équitable dans les médias, une représentation des femmes expertes (il y en a plein, mais on ne les voit pas), une égalité de traitement et de visibilité dans tous les milieux, l'éradication du cyberharcèlement sexiste qui contribue à faire taire celles qui l'ouvrent un peu trop sur internet, ou qui parlent d'autre chose que de leurs gamins ou de déco d'intérieur sur leur chaîne Youtube<sup>10</sup>... On en est loin, mais force est de constater que les ados d'aujourd'hui ne passent pas à côté du sujet. Et ça, qu'est-ce que c'est réjouissant...

**RICK.-** *Ce que j'en dis, c'est que je suis content que t'aies dégoté une fille parce que j'étais sûr à 99% que t'étais une tapette.*

**LIAM.-** *T'as pas trouvé mieux? Parce que, dans ce cas je suis carrément une tapette. Si c'est ce qui t'inquiétait. Je suis la plus grosse tapette que cette vallée ait jamais vue.*

## Sois un homme, un vrai !

Un autre point qui a une énorme importance : la pression de cette société patriarcale ne s'exerce pas seulement sur les femmes, mais aussi sur les hommes « pas assez masculins ». Entendez par là : qui expriment leurs émotions, qui sont doux, qui chantent, qui dansent, qui s'occupent des enfants, qui n'ont pas tout le temps envie de faire l'amour, ou qui n'aiment ni le foot ni les bagnoles... Vous ajouterez à la liste tout ce qui fait « tapette », comme dit Liam. Tout ce qui ne correspond pas aux standards de l'homme blanc hétéro viril. Et ça, au fond, ça n'arrange que les hommes blancs hétéros virils. Genre, même pas un quart de la population. Non, les pauvres, ça ne compte pas, ils sont

dominés de toute façon, on ne leur demande pas leur avis. Ça fait quand même un paquet d'hommes qui souffrent eux aussi du patriarcat et de cette pression de correspondre à ce modèle dominant qui n'est pas fait pour eux. Vous en pensez quoi, les gars ? Alors, franchement, on n'aurait pas tous à y gagner, à faire évoluer ensemble ce modèle ?

## Sois un winner ou tais-toi

Il faut encore qu'on parle d'un aspect du patriarcat. Comme il est basé sur la compétition, la winner attitude, la force, l'action, la performance, tout ça, il impose aussi une logique de domination sur tout

9 Pour une approche plus complète avec vos élèves de l'évolution des droits des femmes en Belgique, vous pouvez aller chercher le kit de jeu de Cultures et Santé, intitulé *Vive Olympe !*, ça cartonne! <https://www.cultures-sante.be/nos-outils/outils-education-permanente/item/492-vive-olympe-un-jeu-pour-explorer-l-histoire-des-droits-des-femmes-en-belgique.html>

10 Le rapport d'Amnesty international de 2017 rapporte que 32% des femmes victimes de violences en ligne ont cessé d'exprimer leur opinion sur internet. C'est ça aussi, la silenciation. Et on ne harcèle pas beaucoup les femmes qui parlent d'activités Montessori pour bébés ou de cuisine sans gluten, comme par hasard...

ce qui est considéré comme faible, vulnérable et/ou minoritaire. Les homos, les handicapés, les gros, les racisés, les malades chroniques, les transgenres et autres dissidents du modèle dominant du winner. On se moque et on insulte à répétition pour leur faire passer l'envie de s'exprimer en public. Et souvent, ça marche, parce que personne n'a envie d'avoir une vie pourrie par du cyberharcèlement ou des agressions dans le métro. Ces minoritaires, ils se taisent et retournent à l'invisibilité. Mais cela a une conséquence forte : les pensées, les histoires collectives, les récits véhiculés dans notre société sont modelés pour et par la majorité dominante, les fameux hommes blancs, valides, hétérosexuels, en bonne santé, qui gagnent bien leur vie. (Si vous êtes dans cette catégorie, ce n'est pas de votre faute, hein, vous n'êtes pas les méchants de l'histoire. Vous êtes simplement les grands privilégiés, et il faut le savoir.) Or, ces pensées, ces récits collectifs influencent directement nos inconscients, nos pensées intimes, mais aussi les lois qu'on vote, les infrastructures qu'on met en place<sup>11</sup>... et donc la liberté de chacun de faire ou d'être ce qu'il veut au fond de lui...

Vous le sentez, on ouvre ici un débat profond et complexe, qu'on ne saurait explorer de manière satisfaisante entre ces pages. Mais il nous semble important de l'ouvrir malgré tout. À vous de le saisir là où ça vous intéresse, et de vous embarquer sur le grand bateau avec ceux qui souhaitent de toute leur âme une société plus inclusive, plus égalitaire, plus bienveillante, où la parole de chacun est accueillie et respectée.

## Propositions d'activités pour les profs ou les animateurs

### L'origine du patriarcat

Une petite vidéo d'accroche de la chaîne Youtube *C'est une autre histoire*, de Manon Brill, pour comprendre en cinq minutes d'animation ce qui a provoqué, au néolithique, le basculement d'une société nomade égalitaire à une société sédentaire patriarcale. <https://www.youtube.com/watch?v=ebQQEL6G7PE&t=305s>

### Stéréotypé, le genre ?

La mini-série *Stéréotypes/Stéréomeufs* (épisodes de 3 minutes) fait partie d'un projet pour l'égalité homme-femme et permet d'aborder plein de sujets liés au patriarcat. Vous pouvez picorer les épisodes qui vous inspirent, ou laisser les élèves choisir leurs préférés et creuser un des sujets. <https://www.stereotypestereomeuf.fr/saison-1/>

### Une ville construite par les hommes et pour les hommes

Le patriarcat, comme on le disait, c'est aussi une construction des espaces collectifs qui correspond à des standards masculins, qui souvent excluent et insécurisent toute une grande partie de la population. Pour s'en rendre compte, voici un super outil d'animation proposé par *Cultures et Santé*, en collaboration avec *Le Monde selon les Femmes*, intitulé « (Dé)genrer la ville : espace public, genre et masculinités ». Une partie théorique, très sourcée et complète, suivie de 5 animations à mener avec des groupes. C'est gratuit, tout est en ligne, emparez-vous-en ! <https://www.cultures-sante.be/nos-outils/outils-education-permanente/item/596-de-genrer-la-ville-espace-public-genre-et-masculinites.html#:~:text=Apr%C3%A8s%20Vive%20Olympe%20!%20et%20F%C3%A9minismes,la%20lutte%20pour%20!%27%C3%A9galit%C3%A9.>

### Croisement de regards intergénérationnel

Se poser des questions et en débattre dans la classe, c'est déjà super. Et pourquoi pas aller les poser à l'extérieur ? On vous propose de choisir quelques questions liées à la société patriarcale, d'en débattre en classe d'abord, puis de demander aux élèves d'aller les poser à un homme et à une femme d'une autre génération, soit dans leur

<sup>11</sup> À ce propos, on vous recommande les petites vidéos pédagogiques du Monde selon les femmes intitulées « Budgétisation sensible au genre », ou comment le vote du budget de l'état conditionne différemment les conditions de vie des hommes et des femmes. <https://www.mondefemmes.org/produit/videos-budgetisation-sensible-au-genre/>



famille, soit à des inconnus en mode « travail de groupe en rue » s'ils se sentent plus à l'aise avec ça. Les réponses seront rédigées (avec l'âge de la personne interrogée), rapportées et confrontées aux points de vue des jeunes, pour mesurer le changement (ou pas) en une ou deux générations.

- Êtes-vous content d'être une femme / un homme ?
- Selon vous, quels sont les avantages d'être né dans le sexe opposé au vôtre ?
- En tant qu'homme / femme, qu'est-ce que vous vous sentez obligé de faire ou d'être ?
- En tant qu'homme / femme, qu'est-ce que vous n'avez pas le droit de faire ?
- Comment sont réparties les tâches ménagères dans votre famille ?
- Comment imaginez-vous votre vie future avec votre partenaire ? Qui ferait quelle tâche ? (pour la génération plus âgée, on peut demander ce qu'ils imaginent pour leurs enfants ou petits-enfants quand ils se mettront en couple)
- Seriez-vous d'accord de sortir des rôles traditionnellement attribués aux hommes ou aux femmes ? Pourquoi ?
- Que pense-t-on des gens autour de vous qui sortent de ces rôles traditionnels ?
- Selon vous, est-il souhaitable de faire évoluer les mentalités par rapport à la position des hommes et des femmes dans la société ? Pourquoi ?

### **Pourquoi le patriarcat fait aussi du mal aux hommes**

Pour éviter de tomber dans la lecture simpliste qui oppose le féminisme aux hommes, cette petite vidéo pourrait bien vous plaire. *Et tout le monde s'en fout*, dans son épisode 16, aborde avec humour (et quelques excellentes sources à l'appui) le sujet du patriarcat et des hommes. Voilà de quoi ouvrir le débat : le féminisme est-il réservé aux femmes ? Quels avantages les hommes pourraient-ils avoir à lutter contre le patriarcat ? Comment la société pourrait-elle évoluer si les valeurs soit-disant masculines n'étaient pas systématiquement valorisées et associées aux hommes, et les valeurs soit-disant féminines diminuées et associées aux femmes ?  
<https://www.youtube.com/watch?v=ByqBT1loIFl>

### **Bander bien dur sur demande**

Pour prolonger le point précédent, on vous a dégoté ces deux youtubeurs, Paul Lapierre et Keyvan Khojandi, qui nous parlent de la pression sexuelle sur les mecs. Un bel exercice d'humour et d'honnêteté, qui aura le mérite de mettre en avant la part de vulnérabilité des hommes, et de délier les langues en classe ou dans les cours de récré... Une petite suggestion à glisser dans l'oreille des élèves, même si vous ne l'exploitez pas en classe, d'autant que la chaîne « Parlons peu, mais parlons ! » aborde plein d'autres sujets qui pourraient les intéresser, et que ces deux gars ont plus d'une corde à leur arc...  
<https://www.youtube.com/watch?v=wqvp9xDGWgw>

### **Les stages de virilité, une bonne idée ?**

En réaction à ces changements de société, pas mal de gars se posent des questions sur leur manière d'être un homme. Et c'est déjà super : les lignes bougent, et on peut en parler tous ensemble. En réponse à ces interrogations, des stages se sont développés, pour réapprendre à être un homme. Sans jugement, on soumet à votre regard ce reportage de 2017 (5') qui montre un stage pour réaffirmer sa masculinité.

<https://www.dailymotion.com/video/x5h51sc>

On commence par tiquer sérieusement sur le journaliste présentateur qui nous dit que la fin du patriarcat a eu lieu dans les années 60 (Ah bon ? On n'était pas au courant...) et qui a un petit ton méprisant en parlant des hommes qui y participent. Mais on aimerait quand même avoir votre avis à tous, mecs et filles :

- Qu'est-ce que vous en pensez ? Les gars, est-ce que ça vous donne envie d'y participer ? Qu'est-ce que vous pourriez y trouver ? Les filles, auriez-vous envie que votre (futur) mec / coloc / meilleur ami y participe ? Pourquoi ?
- Dans ce qu'on voit là, quelle vision du monde est mise en avant ? Vous convient-elle ?
- Si vous pouviez imaginer un stage pour faire évoluer la question de l'équilibre masculin / féminin dans la société, à quoi ressemblerait-il ? Serait-il mixte ou non ? Quelles activités seraient proposées ?
- Imaginez-vous autre chose qui pourrait permettre à chacun de trouver sa place et son rôle, homme ou femme, dans la société ?

## ► Petite histoire du matriarcat

### Et le matriarcat, ça existe ?

Soyons clairs d'emblée : le matriarcat tel qu'on l'imagine dans certaines fictions, dans lequel les femmes domineraient les hommes, c'est un mythe. Le matriarcat n'existe pas en tant qu'inverse du patriarcat. Ce qui est en fait assez logique, puisque le côté féminin de la force<sup>12</sup>, c'est plutôt le *care*<sup>13</sup> et l'empathie. Quand les femmes ont eu du pouvoir, elles n'ont pas eu besoin de structures hiérarchiques pour s'en servir, elles ont plutôt mis en place une organisation dans laquelle elles distribuent les ressources économiques, mais où chaque membre a une égale valeur. Celle qui a exploré le sujet à fond toute sa vie, c'est la philosophe allemande Heide Goettner-Abendroth<sup>14</sup>. Elle a fait plusieurs fois le tour du monde à la rencontre de peuples non patriarcaux. Pour elle, la notion importante dans ces sociétés, c'est l'équilibre. Avant elles, les études sur les sociétés matriarcales ont été peu reconnues, sporadiques, pas prises au sérieux, tiens, on se demande bien pourquoi... Mais cette docteure en philosophie qui enquête sur le terrain, compare, questionne, observe, analyse, et nous remet une brique de 600 pages sur le sujet, difficile de ne pas lui donner de crédit...

### Des idées pas si primitives

Heide étudie avec profondeur ces sociétés qu'elle appelle malgré tout matriarcales, qui sont en fait de parenté matrilineaire (le nom, les biens et le prestige sont transmis de la mère à ses enfants), horizontales, égalitaires, non hiérarchiques et pacifiques. Ah oui, ça existe ailleurs que dans Avatar ? Parfaitement ! Chez certains même, le mariage n'existe pas, le père n'est pas reconnu, la sexualité est libre et discrète. On rigole souvent de ces exemples car ils concernent des tribus « exotiques » à nos yeux, qu'on visualise dans les îles de Papouasie Nouvelle-Guinée, dans les hauteurs de l'Himalaya, dans les vallées de Chine<sup>15</sup>, dans les tribus amérindiennes d'Arizona, ou au fin fond de l'Afrique. Ces peuples considérés comme primitifs sont parfois comparés aux sociétés nomades du Néolithique. Vous les imaginez déjà en train de danser, en transe, avec une plume dans les fesses autour de la statue obèse de

la déesse-mère ? Et bien pas du tout, figurez-vous que certains d'entre eux ont même un boulot salarié en ville, sans pour autant renier leur culture. C'est sûr, certaines de ces cultures sont résiduelles et en voie de profonde altération face au choc du monde moderne, mais d'autres sont encore prospères et pas si anecdotiques que ça. La plupart sont christianisées ou islamisées, sans avoir perdu pour autant leurs spécificités. Surtout, toutes nous font découvrir des solidarités structurelles entre les femmes, solidarités auxquelles l'ethnologie s'est étonnamment peu intéressée. Alors laissez-nous vous donner quelques idées de ce à quoi ça ressemble, une société gérée par les femmes... Il se pourrait bien qu'on ait quelques leçons de post-modernité à prendre...

### Ça ressemble à quoi, sans patriarcat ?

Parfois, le pouvoir est spirituel, comme chez les Kavalan<sup>16</sup>, à Taïwan, seules les femmes peuvent devenir chamanes et guider leur peuple moralement. Par contre, le chef de leur clan est élu, il peut être un homme ou une femme, ça n'a pas d'importance. Aux Comores, l'islam cohabite très bien avec un système matrilineaire : la femme est responsable d'une grande maison dans laquelle vit sa famille, et quand sa fille aînée se marie, son fiancé vient habiter là aussi, et elle commence à prendre le relais de sa mère. Par contre, quand les frères se marient, ils quittent le nid. Et comment faire alors avec la question de l'héritage, qui se transmet aux hommes dans l'islam, et aux femmes dans la culture comorienne ? Et bien ils ont résolu le dilemme en donnant tout à la femme cheffe de famille de leur vivant ! Quand un homme meurt, de toute façon, il n'a donc rien à transmettre. Et, croyez-le ou pas, les anthropologues qui y sont allés nous disent que ce pouvoir économique des femmes ne pose pas de problème particulier parce qu'elles redistribuent et s'occupent de chacun de manière égalitaire. Le fameux *care*. Vous voulez encore quelques exemples ? Chez les Khasis<sup>17</sup>, en Inde, c'est la plus jeune fille qui gère les biens de la famille une fois devenue adulte, et les enfants prennent le nom de leur mère. Chez les Iroquois<sup>18</sup>, ce sont les plus vieilles femmes du village qui désignent les hommes habilités à représenter leur communauté à l'extérieur, et les clans s'articulent autour d'elles. Chez

12 À nouveau, on s'entend bien : cela ne veut pas dire que toutes les femmes sont nées biologiquement avec ces qualités, mais bien qu'il s'agit d'un apprentissage du rôle social et culturel de la femme dans la plupart des sociétés.

13 Dans le sens de « prendre soin » en anglais.

14 Née en 1941, Heide a fait partie de la deuxième vague féministe en Allemagne.

15 *Une société sans père ni mari : les Na de Chine*, de Cai Hua, chercheur chinois à Paris (PUF, 1997)

16 Voir à ce sujet, et aussi à propos des Comores, le livre *Une maison sans femme est une maison morte*, ouvrage collectif sous la direction de Nicole-Claude Mathieu (Maison des sciences de l'homme, 2007).

17 *Au pays des femmes puissantes*, article de Lucas Bretonnier, envoyé spécial du quotidien Le Parisien, au nord-est de l'Inde (11 mars 2016) <http://www.leparisien.fr/week-end/au-pays-des-femmes-puissantes-09-03-2016-5611547.php>

18 *Femmes de personne*, de Roland Viau (Montréal, les éditions du Boréal, 2000)

les Minang<sup>19</sup>, une ethnie qui représentent quand même entre 4 et 6 millions de Musulmans en Indonésie, les femmes sont propriétaires de la terre et des biens, et qui les répartissent donc « en bonnes mères de

familles », et, petit détail symbolique, ce sont les filles qui demandent les garçons en mariage. Tout ça vous inspire ?

---

<sup>19</sup> *Les Minangkabau d'Indonésie, un islam atypique et féminin*, article très éclairant sur un autre type d'islam, publié le 5 juin 2011 sur le site du Nouvel Obs : <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-monde/20110605.RUE2584/les-minangkabau-d-indonesie-un-islam-atypique-et-feminin.html>

## Propositions d'activités pour les profs ou les animateurs

### Un podcast pour explorer la question

Si vous voulez aller plus loin sur la question, on vous a dégotté un débat intéressant de septembre 2019, au moment de la sortie de la traduction française du livre « Les sociétés matriarcales ». Sur France Culture, *Patriarcat, la domination des femmes a-t-elle toujours existé ?* Ça vole haut parfois, mais on se sent moins bête après.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/signes-des-temps/patriarcat-la-dominacion-masculine-a-t-elle-toujours-existe-8096810>

### Agir en « bonne mère de famille »

Dans le droit belge, il existe cette expression courante « agir en bon père de famille ». Par exemple, si votre cheminée prend feu, il faudra prouver que vous l'avez entretenue « en bon père de famille » pour que l'assurance marche.

D'après les écrits de Heide Goettner-Abendroth, chez les Minangkabau, la plus grande société matriarcale moderne, en Indonésie, on utilise l'expression « en bonne mère de famille », et si c'est un homme qui est choisi pour représenter le clan ou y tenir un rôle important, c'est exactement ainsi qu'on lui demandera d'agir (comme à une femme, d'ailleurs). À savoir, avec amour, attention, réciprocité et souci constant de paix.

- Qu'en pensez-vous ? Qu'est-ce qui est différent, pour vous, entre une attitude de « bon père de famille » et une attitude de « bonne mère de famille » ?

- Dans quel contexte aurait-on besoin plus de l'un ou de l'autre ?

- Imaginez qu'on exige de nos représentants politiques, hommes et femmes, de se conduire en « bonne mère de famille ». Qu'est-ce que ça changerait, potentiellement ?

- Un professeur, homme ou femme, devrait-il plutôt être « un bon père de famille » ou « une bonne mère

de famille », selon vous ? Pourquoi ?

- Heide Goettner-Abendroth dit : « *Il ne s'agit pas d'hommes ou de femmes. Il s'agit de sociétés matriarcales ou patriarcales. Vous avez des hommes "matriarcaux", qui se comportent très différemment des hommes façonnés par nos sociétés, au même titre que, dans nos cultures, vous avez des femmes imprégnées de patriarcat.* »<sup>20</sup>. Comment comprenez-vous cela ? Qu'est-ce que ça a pour conséquence pour notre société en évolution ?

### Le matriarcat ferait-il peur aux hommes ?

Pour approcher la question, on vous propose un retour en arrière aux début du féminisme, la première vague, celle des suffragettes qui réclamaient le droit de vote, quelle audace, ces péronnelles ! En 1909, Alice Guy, première femme réalisatrice au monde, sort un court-métrage muet de 8 minutes intitulé « Les conséquences du féminisme », une pépite qui nous donne à voir ce que les hommes imaginaient qui allait se passer, à l'époque, s'ils prenaient le risque de lâcher la bride des femmes... <https://www.youtube.com/watch?v=fAc5gJCDEJ4&t=462s>

- Plus d'un siècle plus tard, où en est-on dans l'imaginaire collectif autour du matriarcat ?

- Connaissez-vous des films et des séries qui s'intéressent à ce sujet, de près ou de loin ? Que donnent-elles à voir ?<sup>21</sup>

- Est-ce la même idée de matriarcat que celle de Heide Goettner-Abendroth ? Pourquoi ?

- Qu'est-ce qui est potentiellement problématique avec une vision du pouvoir des femmes telle qu'elle est mise en scène dans le court-métrage d'Alice Guy<sup>22</sup> et d'autres fictions actuelles ?

- Selon vous, quel est le rôle des artistes littéraires (écrivains et scénaristes, par exemple) dans la société, et plus précisément, dans la construction d'un futur possible ?

20 Extrait de la passionnante interview de Heide par le magazine Axelle, à lire ici : <https://www.axellemag.be/le-matriarcat-une-utopie-non-realite/>. Avec en bonus, une interview de la philosophe et anthropologue allemande de 8 minutes sous-titrée en français.

21 Si vous séchez un peu sur la question, on vous suggère de lire l'article de Madmoizelle de juin 2022 « *A qui profite la dystopie matriarcale sur les écrans ?* » : <https://www.madmoizelle.com/series-cine-a-qui-profite-la-dystopie-matriarcale-sur-les-e-crans-1405193>. On vous glisse aussi à l'oreille *Je ne suis pas un homme facile* et *Jacky au royaume des filles*...

22 Il est clair qu'à elle, on lui pardonne, et même, on la félicite d'avoir pris sa place dans un monde d'hommes et osé sortir un truc aussi provocateur pour l'époque !

---

## 4 / Thématiques qui traversent le spectacle

---

► Dr Who et la culture populaire

**JEN.- Comparé aux autres mecs ici, c'est un peu comme si tu débarquais d'un TARDIS<sup>23</sup> venu d'une autre planète.**

**LIAM.- J'ai la même impression, très souvent.**

**JEN.- À toi, je peux vraiment te parler. Les garçons ici, en gros, ils grognent.**

La pièce s'ouvre sur Jen et Liam qui reviennent d'une conférence sur *Dr Who*, LA série télé britannique de science-fiction so successful qui justement a été tournée dans les Valleys. Le phénomène a traversé la Manche, sur TF1 notamment à l'époque, mais n'a pas rencontré le même engouement que dans sa culture populaire d'origine. Alors laissez-nous vous emmener faire un petit tour dans ce monde parallèle qui fête cette année ses 60 ans ! C'est quand même la plus longue série de SF de tous les temps, avec des rebondissements qui semblent infinis...

Et pour cause : le héros est un extra-terrestre de race inconnue (mais de forme humaine), se présentant comme un Seigneur du Temps, qui se fait appeler *Le Docteur*. Son vaisseau spatio-temporel, le fameux TARDIS, a l'apparence d'une ancienne cabine téléphonique, tout en offrant un vaste espace une fois qu'on rentre dedans. Ajoutez à cela un tournevis sonique, outil qui sert à la fois à déverrouiller, réparer et analyser les objets, et vous obtiendrez la base d'une multitude de possibilités d'intrigues... Ok, ça a l'air un peu tordu comme ça, mais ça cartonne! Ah oui, un dernier détail d'importance: le docteur a le pouvoir de se régénérer quand il est mortellement blessé (sinon, comment tenir pendant 60 ans ?). C'est la même personne avec les mêmes souvenirs, mais son apparence et son caractère changent lorsqu'il entre dans un nouveau corps. Là, pour vous donner une idée, on en est à 16 incarnations. Franchement, ça ne vous donne pas envie d'aller jeter un œil ?

Si vous devez plonger dans *Dr Who*, on vous déconseille quand même de vous farcir les 26 premières saisons (entre 1963 et 1989), qui n'ont pas hyper bien vieilli. Après une pause, la BBC a relancé la série en 2003, et elle continue son petit bonhomme de chemin, avec différents scénaristes qui se relayent jusqu'à aujourd'hui. Et là, ça devient plus accrocheur. Si les droits sont vendus à 80 chaînes de par le monde, c'est qu'il y a quand même un truc, non ?

Un des trucs justement (en plus de la qualité des scénarios), c'est que c'est de la culture pop. Entendez par là, créée par et pour le peuple, à partir de la rue (à la manière d'un pop up), à l'opposé de la culture créée dans les universités, les académies, les musées, considérée comme élitiste ou noble. C'est Mickael Jackson versus Mozart. Et ce concept de culture pop, on pourrait dire qu'il est né aux États-Unis, avec les comic strips et les super-héros comme Superman, il y a presque un siècle déjà. Il touche tous les arts, et ne nécessite pas d'apprentissage officiel particulier, pas de diplôme, pas d'éducation familiale, pas de moyens financiers extraordinaires. Une télé, les murs d'une ville ou une radio, et des œuvres qui sont accessibles au plus grand nombre.

Regardons de plus près ce héros : un espèce de dandy de l'espace au grand cœur, à mi-chemin entre un Superman saveur earl grey et un Père Noël vintage en nœud papillon, qui frétille d'enthousiasme à chaque nouvelle aventure. Drôle (humour anglais oblige) et traînant malgré tout la mélancolie d'un passé mystérieux et tragique. Et pour qu'on puisse encore mieux s'attacher à la série, le Docteur voyage toujours flanqué d'un ou deux compagnons humains, qui reflètent nos questionnements et nos émerveillements sur cet univers bizarre. Au début, les scénaristes, tous des hommes, se sont fait plaisir avec des jolies jeunes filles, puis petit à petit, on a vu arriver d'autres physiques, d'autres âges, d'autres couleurs de peau, jusqu'à avoir en 2017, enfin, la première femme docteur, ouf ! Cela ne s'est pas fait sans un tollé de certains fans criant au « politically correct », mais il fallait bien ça pour que la culture pop évolue avec la société...

Justement, quel est le lien entre la culture pop et la société ? Est-elle un pur produit de consommation d'une société capitaliste ? Ou au contraire une contre-culture ? Mais alors qui critique quoi ? Qu'est-ce qu'elle a à offrir ? Cette fois-ci, on n'a pas envie de vous en dire trop, mais plutôt de titiller votre curiosité pour que vous plongiez par vous-mêmes dans ce monde tellement vivant et coloré, taillé comme une boule à facettes, pour aller au-delà du mot. Allez, à vous de jouer !

---

23 Le TARDIS (Time And Relative Dimension In Space) est une machine à voyager dans le temps et l'espace dans la série britannique de science-fiction Doctor Who.

## Propositions d'activités pour les profs ou les animateurs

### Par où commencer ?

Besoin d'une petite remise à niveau sur la série ? Allez, ça arrive aux plus geeks d'entre nous, et comme on n'est pas des rats, voici un kit de démarrage offert par Le Monde qui nous semble pertinent : [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/10/06/doctor-who-par-ou-commencer-si-vous-n-en-avez-jamais-vu-un-seul-episode\\_5365722\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/10/06/doctor-who-par-ou-commencer-si-vous-n-en-avez-jamais-vu-un-seul-episode_5365722_4408996.html)

### Plongée dans la Pop Culture

Si vous avez le temps (ou un super collègue en arts plastiques qui est motivé par le sujet), nous vous proposons d'aller voir de plus près la pop culture et ce qui l'anime, parce que c'est vraiment passionnant. Il y a fort à parier que les élèves en sauront au moins autant que vous sur le sujet, mais pouvoir en parler et l'analyser est autre chose...

Petit brainstorming d'entrée de jeu : la culture pop, qu'est-ce que ça vous évoque ? On note tout au tableau, et dans un deuxième temps, on voit si on peut regrouper des idées pour dégager des tendances et tenter une définition commune.

Pour se mettre les idées au clair, un petit podcast de *France Culture* à écouter soit en devoir, soit en classe si vous avez le temps : l'interview du journaliste Hubert Artus autour de son ouvrage « Pop Corner, la grande histoire de la pop culture » : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-2eme-partie/la-pop-entre-marketing-et-contre-culture-4211400>

Pour accompagner l'écoute, quelques questions parmi d'autres :

- Comment comprenez-vous l'origine de la culture pop ?
- Qu'est-ce qui la différencie de ce qui existait avant ?
- Qu'est-ce qui a favorisé son développement ?
- Quels en sont les moments forts et les personnages emblématiques ?

- Pourquoi la deuxième guerre a été un tournant important au niveau des mentalités, et donc de l'art ?

- Selon vous, est-ce une culture de pur divertissement ou une culture militante ?

### Une fresque pop pour mettre du peps

Pour laisser une trace visuelle des recherches de la classe sur le sujet, et que ça puisse interpeller d'autres élèves dans les couloirs, pourquoi ne pas créer une fresque pop à base de collages d'images sélectionnées par les élèves ? Le verso d'une très grande affiche de récup' constituera la base, puis des images glanées, dessinées ou imprimées viendront la remplir, avec pourquoi pas, quelques mots d'explications, eux aussi dans un style pop. Une belle manière de se réapproprier le concept, et d'en faire profiter tout le monde !

### Envie d'y réfléchir un peu plus ?

- Tim Delanay, professeur de sociologie spécialiste de la question, dit ceci : « Seule la culture pop offre la possibilité de bonheur individuel et de partage communautaire ». Comment comprenez-vous cette phrase ?

- On dit souvent que la reine Elizabeth II était une icône pop. Pourquoi ?

- Matt Smith, un des acteurs jouant Le Docteur, était présent en septembre à Bruxelles, à la *Comic Con*, le tout nouvel événement de pop culture en Belgique. Est-ce que ce salon vous dit quelque chose ? Qu'est-ce qu'on y trouve ? Qu'en pensez-vous : marketing ou contre-culture ? Et dans ce cas, contre quoi ?

- On a même fait un jeu vidéo *Dr Who* sur Nintendo Switch, dans lequel vous êtes invité à entrer dans le rôle du Docteur, à voyager dans le chaos pour en traquer les anomalies spatio-temporelles, à manier le tournevis sonique, à affronter des Daleks, des Cybermen et des anges pleureurs, à résoudre des mystères profonds... Récupération ou approfondissement du sujet ?



JEN.- *En fait, je crois que tu m'as entendue. J'ai cru que tu m'avais entendue. T'as dû arrêter de faire ce que t'étais en train de faire, genre pendant une seconde. Et puis t'as continué. J'ai dit non, et j'étais sûre que tu m'avais entendu dire non. Mais t'as quand même continué. Et puis je me suis dit, d'abord j'ai dit non, ensuite j'ai dit non, arrête, et il continue quand même, alors quoi, faut que j'essaie de lui tenir tête et alors peut-être que ça va vraiment partir en vrille putain. Mais c'était un malentendu, c'est tout. Si réellement t'as pas entendu. On en reste là / ok ?*

LIAM.- *(l'interrompant) Attends attends attends. Tu m'as laissé faire, parce que t'as cru que... quoi ? Que je te frapperais, si tu me laissais pas faire ?*

JEN.- *Je sais pas*

### Cinq ans après #metoo

Ici, on entre dans un sujet vaste et délicat qui a explosé ces dernières années avec le mouvement #metoo. Celui du consentement des femmes. C'était il y a cinq ans. En octobre 2017, l'actrice américaine Alyssa Milano était la première à accuser Weinstein<sup>24</sup>, le magnat du cinéma hollywoodien, de harcèlement et d'agression sexuelle, et elle publiait un message incitant toutes les femmes victimes comme elle à témoigner sur Twitter en utilisant le hashtag *Me Too* (*moi aussi*, en anglais). Et ce fut l'onde de choc. Le soir même, 200 000 messages ont été postés. Le hashtag est devenu viral : partout la parole des femmes se libère, et le monde prend conscience de l'ampleur du phénomène de violences sexuelles, allant du harcèlement de rue banal au viol conjugal, des attouchements dans le métro aux pressions du patron sur son employée pour qu'elle accepte ses avances... Il y avait déjà eu divers mouvements auparavant, notamment au Brésil, en Amérique latine, en Inde, en Chine, au Royaume-Uni. Mais là, tout le monde s'en empare d'un coup, impossible pour Monsieur et Madame Toutlemonde d'y échapper.

Cinq ans plus tard, qu'est-ce que ça a changé ? On peut dire qu'une des réussites du mouvement, c'est d'avoir lancé un débat plus ouvert sur les abus sexuels. Ça a permis à des milliers de femmes de raconter ce qui leur était arrivé, d'être entendues et crues, ce qui est fondamental pour leur processus de résilience. Ça a permis à des hommes de remettre en question leur comportement, et de réfléchir à cette zone grise du consentement. Ça a permis à la société de mettre ces questions à l'agenda.

D'ailleurs, en Belgique, la loi a évolué en mars 2022 autour de la notion de consentement<sup>25</sup>. Désormais, une absence de réaction ne sera plus suffisante pour justifier un acte sexuel consenti devant un juge. Autrement dit il n'y aura plus de «*qui ne dit mot consent*» qui tienne. *Le consentement devra être positif, c'est-à-dire que la personne doit exprimer de manière explicite son désir d'une relation sexuelle, mais il sera aussi rétractable. On peut donc le retirer à tout moment, même en plein milieu de l'action, et oui ! Sinon, c'est un viol. Et lorsque la victime, pétrifiée, est incapable de réagir parce qu'elle est dans un état de sidération de ce qui lui arrive, elle n'est pas consentante, qu'on se le dise une fois pour toutes.*

Oui, mais comment prouver qu'on n'était pas consentant ? Parfois même, on est perdu, et c'est la parole de l'un contre la parole de l'autre. Mais ce que cette nouvelle loi change, et c'est une petite révolution, c'est qu'elle inverse la charge de la preuve : comme le consentement devait être exprimé par la victime, c'est au présumé agresseur de prouver qu'il a bien eu l'accord positif de l'autre, et plus à la victime de prouver qu'elle ne voulait de tel ou tel acte. On peut donc espérer qu'on mettra fin, à terme, à des commentaires du genre «*si tu portais une jupe aussi courte pour aller à ce rendez-vous, c'est que tu voulais coucher avec lui, non ?*».

### La culture du viol pour les nuls

Si on explore ce terrain-là, impossible de ne pas dire un mot de la culture du viol. Ah, tout de suite les grands mots ! Justement, démystifions un peu ce concept qui semble faire de tous les hommes des violeurs, car rien ne pourrait être plus éloigné de ce qui est dénoncé par ces mots.

24 Rappelons que ce riche producteur, qui croulait littéralement sous les accusations de violences sexuelles, a fini par être condamné à 23 ans de prison. Et on peut espérer que cette jurisprudence change quand même un peu l'ambiance générale, et pas seulement parmi les femmes blanches et célèbres...

25 Plus d'infos sur Alter Echos : <https://www.alterechos.be/majorite-sexuelle-et-consentement-que-dit-le-nouveau-code-penal/>

Quand on entend « viol », on imagine une pénétration, dans l'espace public, par un inconnu masculin armé, plus fort physiquement que sa victime, qui elle, crie et se débat. En voilà un beau, de stéréotype. Et tellement faux. La majorité des violences sexuelles sont commises par une personne proche de la victime, sans violence physique. Et ce stéréotype disqualifie du coup tous les autres cas de figure, qui ne seraient « pas vraiment des viols » : une fellation forcée, un doigt dans le vagin, un rapport sexuel forcé entre mari et femme, une femme en position inférieure qui est menacée de perdre son job si elle dit non... Donc, première mise au point : le viol, c'est tout ça aussi. C'est toute interaction sexuelle non consentie librement par les deux partenaires<sup>26</sup>.

Et la culture du viol alors ? L'idée, c'est que dans notre société, avec nos valeurs, nos traditions et nos croyances, on minimise les violences sexuelles. Comment ? En disant que la victime l'a quand même un peu cherché, par exemple. En 2016, 4 Français sur 10 pensent encore que si la victime avait une attitude provocante ou une tenue trop sexy, la responsabilité du violeur est atténuée. Un sur cinq pense qu'une femme qui dit « non » veut quand même souvent dire « oui ». Un tiers des 18-25 ans estime que les femmes peuvent prendre du plaisir à être forcées lors d'une relation sexuelle<sup>27</sup>. Sérieux, les gars ? C'est ce qu'on appelle le renversement de la culpabilité. Elle avait bu ? Elle a flirté avec le mec avant puis l'a suivi chez lui ? Elle couche avec plein de mecs d'habitude ? Franchement, c'est un peu de sa faute si le mec lui saute dessus après, non ?

Revenons à notre question de départ : est-ce que la culture du viol, ça veut dire que tous les hommes sont des violeurs potentiels ? Non, évidemment que non. Cela veut dire que nous vivons dans une culture où les hommes (et les femmes aussi d'ailleurs) ont intégré que toute une gamme de comportements sexuels agressifs étaient acceptables, voire désirables. Avec tout un tas de présupposés. Les hommes ont plus de libido que les femmes, c'est normal qu'ils doivent l'exprimer. Toutes les filles aiment bien être plaquées au mur pour être embrassées sauvagement. Si une femme s'habille sexy, c'est pour exciter les hommes, pas parce qu'elle aime bien ces vêtements-là. Une fille bourrée, on peut se la faire. Une fille qui dort adore être réveillée par une pénétration en douceur. Une femme a un devoir conjugal envers son mari, elle ne peut pas lui refuser trop longtemps de coucher avec lui. Un homme ne peut pas être violé par une femme. Une fille ne devrait pas sortir toute seule le soir. Mettre la main aux fesses, c'est

flatteur et rigolo. La séduction consiste pour l'homme à faire passer la femme de « non » à « oui » en insistant autant que nécessaire. Si la fille ne crie pas, c'est qu'elle est d'accord. J'en passe et des meilleures.

Conséquence de ces présupposés ? Les victimes de viol ne portent pas plainte car encore trop souvent, au commissariat, on leur pose des questions qui n'ont rien à voir avec les faits : qu'est-ce qu'elle portait ? Est-ce qu'elle avait bu ? Est-ce qu'elle l'a suivi de son plein gré ? Est-ce qu'elle a accepté de l'embrasser mais qu'elle a refusé d'aller plus loin ? Pour au final, lui faire comprendre qu'elle l'avait quand même un peu cherché, car le mec n'a pas non plus mis un revolver sur sa tempe alors qu'elle faisait son jogging en vieux training informe. Du coup, les femmes se taisent. Ou pire, acceptent que c'était de leur faute. Les statistiques parlent de 46%<sup>28</sup> des femmes victimes au moins une fois dans leur vie de harcèlement ou d'agression sexuelle. Une sur deux. Alors, à votre avis, combien de femmes autour de vous la ferment pour ne pas se faire humilier une deuxième fois en n'étant pas prise au sérieux ?

Mais que faire pour changer une culture bien ancrée dans les mentalités ? Déjà, on commence par se regarder soi-même. Et s'assurer qu'on a toujours le consentement libre de l'autre en face. La personne n'est ni défonçée, ni endormie, ni en position de faiblesse, et quand on demande si elle est partante, elle répond oui. Puis on peut aussi intervenir quand on est témoin de trucs chelous dans la rue, dans le métro, dans un coin de la cour, dans la bouche d'un ou d'une pote. Car oui, on entend aussi des filles dire que celle-ci s'habille comme une pute (sous-entendu on peut la baiser quand on veut) ou que celle-là, faudra pas s'étonner s'il lui arrive un truc un jour, vu comme elle enchaîne les mecs. Ça s'appelle le *slut shaming*, et c'est tout pourri. Le consentement, ce n'est pas que pour les saintes nitouches. Le consentement, c'est aussi pour les filles sexy et dévergondées. Et c'est aussi pour les mecs d'ailleurs, qui, contrairement au mythe, n'ont pas toujours envie. Aucun corps n'est un open bar, aussi appétissantes soient les boissons. Ce n'est pas parce qu'on aime flirter qu'on a envie de le faire tout le temps, avec n'importe qui. Laisser courir des propos qui entretiennent cette culture du viol, c'est déjà cautionner. Si on veut que ça change, il va falloir l'ouvrir un peu, et tous ensemble...

---

26 Notons que la loi française mentionne une pénétration pour que le viol soit reconnu comme tel, alors que par exemple au Canada, le terme viol a été remplacé par « agression sexuelle » dans la loi, ce qui permet d'inclure nombre d'autres gestes traumatisants pour la victime, même s'il n'y a pas eu de pénétration.

27 Voir à ce sujet le sondage ISPOS édifiant de 2016 : <https://www.france24.com/fr/20160302-sondage-ipsos-stereotypes-viol-violences-sexuelles-france>

28 Selon les chiffres de 2020 fournis par Amnesty International Belgique

RICK.- *Quand même je vais te dire. Parce que des fois... les filles elles disent non. Et c'est juste histoire de le dire. Et toi tu te dis, si elle le pense vraiment, elle va le redire. Alors tu continues. Tu vois – juste pour voir si elle le pense vraiment ou pas. Bon, disons qu'elle le redit. Et tu te dis, bon. Si elle le pense vraiment, elle va m'arrêter. Alors tu continues. Juste pour voir.* Rick est en train de regarder Liam.

RICK.- *Ça s'est peut-être passé un peu comme ça, non ?*

LIAM.- *Peut-être.*

RICK.- *Elles disent non, parce qu'elles sont obligées, mais elles font rien pour t'arrêter. Elles disent non – mais après elles te laissent faire. Et te laisser faire, c'est dire oui. Non ?*

## Propositions d'activités pour les profs ou les animateurs

### Le consentement par la tasse de thé

C'est devenu un classique du thème, cette petite vidéo de deux minutes et demi qui explique le consentement par la métaphore d'une tasse de thé. Indispensable. [https://www.youtube.com/watch?v=S-50iVx\\_yxU&t=2s](https://www.youtube.com/watch?v=S-50iVx_yxU&t=2s)

### Culture du viol : on vous en remet un peu ?

Encore un excellent épisode de *Et tout le monde s'en fout* qui appuie là où ça fait mal en cinq minutes (#SPECIAL : la culture du viol) Bien sourcé et éclairant, avec l'humour en plus. <https://www.youtube.com/watch?v=pPH2GEB7-X0>

Suite à cette vidéo, on peut approfondir par quelques questions :

- Axel parle du baiser forcé de Leia dans *Star Wars* et de James Bond. Quels sont les autres exemples tirés des films, séries et pubs qui renforcent aussi la culture du viol ?

- Dans votre quotidien ou sur les réseaux sociaux, quels sont les comportements, les commentaires et les interactions que vous observez qui relèvent de la culture du viol ?

- Par petits groupes de 2 ou 3, choisissez un exemple cité ci-dessus et approfondissez la réflexion : qu'est-ce qu'on pourrait répondre à de tels propos ? Comment pourrait-on réagir quand on voit ça ? Faites un récapitulatif des meilleures répliques et réactions anti-relou à partager avec la classe. Rien ne vous empêche d'aller plus loin : créez des affiches pour faire réfléchir les profs et les élèves. Le changement commence par la prise de conscience, non ?

### Muscler son consentement, c'est possible !

Si vous ne savez pas trop comment vous en sortir avec ce truc de dire oui ou non, d'exprimer ses désirs, d'écouter le désir de l'autre, de parler de tout ça, ne vous inquiétez pas : Nina Luka, youtubeuse et jeune psychologue, a un petit jeu à vous proposer, pour vous entraîner avec un(e) ami(e) ou un(e) partenaire. Elle vous partage aussi ses découvertes théoriques autour de la question. Et si vous acceptez ce challenge, il y a fort à parier que vous apprendrez quelque chose... Et cette fois, même le prof doit passer aux travaux pratiques ! <https://www.youtube.com/watch?v=AcxX2jmsduk>

### Et les salopes, on en parle ?

On l'a mentionné dans les ravages de la culture du viol : le slut shaming, autrement dit, la honte aux salopes. Pas facile d'aborder le sujet en frontal ? Refilez la patate chaude à Maud et Juliette, de la chaîne *Parlons peu, mais parlons !* Non seulement elles vous feront rire, mais en plus vous en sortirez plus outillés pour lancer un petit débat... <https://www.youtube.com/watch?v=o8geoCmDjF4>

Et d'ailleurs, qu'est-ce que ça changerait dans l'ambiance de la classe, de l'école, du monde, si on appliquait ce principe de parole impeccable ? Un petit défi, une journée sans gossip ni insulte, ça vous dit ? Et pourquoi pas lancer la « Journée de la parole impeccable » à l'école, pour au moins prendre conscience de la tonne de conneries qu'on peut balancer en 24H si on ne fait pas gaffe...

LIAM.- *Ma mère meurt. Faut que j'aille vivre chez un connard dans un trou paumé. Et comme il arrive pas à se maîtriser quand il a bu, je dois me tirer. Mais pourquoi moi ? Pourquoi c'est toujours à moi d'en baver ? Pourquoi c'est pas toi ? C'est toi qui est censé être un adulte. Alors si t'arrives pas à te contrôler quand t'es bourré, arrête de boire putain. Arrête. Fais au moins ça. C'est trop dur pour toi ?*

RICK.- *Je bois depuis que j'ai quatorze ans.*

### In vino veritas

« La vérité est dans le vin ». Voilà ce que vous pourrez dire la prochaine fois que vous prenez une cuite ! Et c'est Pline l'Ancien, au premier siècle, qui le dit, autant dire, une sagesse millénaire... La vérité vraie, c'est que l'alcool est aussi vieux que l'humanité sédentaire, mais que pendant des siècles, il va être réservé à deux classes sociales : la sphère religieuse, et le monde scientifique médical. Dès l'invention de la poterie, il y a 10000 ans, on peut laisser naturellement fermenter des céréales ou des fruits et en tirer de l'alcool, rien de plus simple. Et quand on voit l'effet qu'il a sur l'esprit humain, il est très vite assimilé à un pouvoir magique qu'il faut contrôler et réserver à des rituels ou à des soins médicaux, grâce notamment à ses propriétés antiseptiques.

### L'alcool et le divin, une histoire qui roule !

Puis à l'Antiquité, l'alcool entre dans la vie quotidienne des hommes, mais pas encore des femmes ni des jeunes à qui il est interdit. On imagine que l'ivresse rituelle rapproche des Dieux (et donc de la vérité suprême!). C'est au Moyen-Age que les commerçants s'emparent de l'affaire juteuse : toutes sortes de liqueurs fermentées ou distillées sont créées ou ramenées d'ailleurs. L'alcool distillé étant un antiseptique naturel, on le vend en pharmacie pour tuer les bactéries ou les parasites liées à la mauvaise qualité de l'eau à cette époque. Mais en Occident, il reste toujours aussi lié au religieux, puisque les moines brassent leur bière trappiste et en boivent quotidiennement, et les prêtres catholiques voient dans le vin le sang du Christ et le consomment durant la messe.

### Tu bois, on taxe !

Il faudra encore bien du temps pour qu'on se rende compte du problème d'alcoolisme qui se pose de plus en plus. Il est loin le romantisme des poètes imbibés tels que Baudelaire ou Verlaine : ici, ce sont les mineurs, les gens qui travaillent dur, qui en boivent pour se donner

du courage ou pour se reconforter après l'effort. Vers 1850, on commence à parler d'alcoolisme, et seulement septante ans plus tard, des associations catholiques créeront les premiers centres de cure. Réaction de l'État : taxer, pour faire augmenter les prix, pour faire diminuer la consommation ! Ça marche ? Surtout pour remplir les caisses, mais pas vraiment pour endiguer le problème d'alcoolisme...

### Après le déluge, le vin !

En fait, les dangers de l'alcool aussi sont connus depuis la nuit des temps. D'ailleurs, dans les trois livres sacrés monothéistes (Talmud, Bible, Coran), on raconte que Noé est le premier vigneron : « Il planta la vigne et connut l'ivresse ». En action de grâce, il arrose alors sa vigne avec le sang d'un agneau, d'un lion, d'un singe puis d'un porc. Quelle merveilleuse allégorie de la transformation que produit l'alcool sur l'homme, en fonction des quantités absorbées... De l'innocence à la bestialité porcine, on trouve une large palette de comportements. On ne pourra pas dire qu'on n'était pas prévenu !

### Tournée générale !

Aujourd'hui, l'alcoolisme est reconnu comme une maladie, et on pourrait parler d'une épidémie mondiale qui touche tous les milieux, tous les âges, les hommes comme les femmes. Il est prouvé que la dépendance physique est très forte (ce qui classe souvent l'alcool dans la catégorie des drogues dures) et la dépendance psychologique également (étant donné qu'il est omniprésent dans notre société, et associé à la fête, à la détente après le boulot...). 82% de la population belge boit de l'alcool, 15% a une consommation problématique<sup>29</sup>, et 3% ne sait pas vivre sans en boire tous les jours. Parmi les alcooliques, seuls 10% s'en sortent. Sachant que c'est la substance psychoactive addictive la plus consommée en Belgique, et que notre pays est le plus gros buveur d'alcool au monde<sup>30</sup> (si, si!), ça pose question, non ?

29 Pour les critères d'une consommation problématique, on peut se référer au questionnaire CAGE (en français, ACME pour Arrêter, Coupable, Matin, Ennuyé) ou au dispositif AUDIT (dix questions à points)

30 Voir le classement de l'OCDE relayé par La Meuse en 2018 : <http://www.lameuse.be/220413/article/2018-04-19/consommation-dalcool-le-belge-champion-du-monde>

## Propositions d'activités pour les profs ou les animateurs

### Quelques petites questions d'introduction

Pour lancer la discussion, on peut montrer aux élèves la courte vidéo *L'alcool, c'est la fête* (sur le site d'Infor-Drogues : <https://infordrogues.be/alcool-fete-et-alcool-moi/>) et/ou poser quelques questions :

- Est-ce facile de ne pas boire d'alcool ?
- Organiser une fête sans alcool, c'est possible ? C'est facile ?
- Quand on parle d'alcool, quelles images vous viennent en tête ? Ce sont des images de films, de séries, de pub ? Pensez-vous que ces images vous influencent ?

### Dis-moi quel alcool tu bois, je te dirai qui tu es...

L'alcool est fort présent dans notre société, et le choix de celui qu'on va consommer (ou pas) va parfois être guidé par l'image qu'on veut donner de soi-même. Les publicitaires l'ont bien compris et offrent des identités « clé sur porte » liées à chaque marque. Pour permettre aux jeunes de s'en rendre compte, amenez divers magazines (ou les publicités déjà découpées) ou des affiches trouvées sur Internet. Demandez-leur de les classer par type d'identité présentée : fêtard, aventurier, timide, sportif ou fan de sport, séducteur, amateur de sensations fortes, indépendant, solitaire...

Si vous avez besoin d'un petit coup de pouce, la vidéo *L'alcool, c'est moi*, toujours d'Infor-Drogues, reprend ces concepts : <https://infordrogues.be/alcool-fete-et-alcool-moi/>

- Quel analyse peut-on faire de ces stratégies publicitaires ?
- Vous sentez-vous touchés ou attirés par certaines plus que par d'autres ?
- Quels besoins les publicités pour l'alcool promettent-elles de remplir ?
- Pourquoi, à votre avis, ces publicités marchent particulièrement bien sur les jeunes ? En quoi est-ce dangereux ?
- Quelles autres moyens pourriez-vous envisager pour remplir chacun des besoins que vous avez identifiés plus haut ?

### Constatation du matraquage publicitaire dans l'espace public

Demandez aux élèves, avec leur smartphone, de prendre des photos des affiches, enseignes ou autres supports qui font référence à l'alcool dans

leur environnement quotidien (rue, stations de métro, abribus...). Demandez-leur aussi de repérer la publicité indirecte dans les films et séries qu'ils regardent et de prendre des photos de leur écran.

Par petits groupes, les élèves partagent leur trouvailles et réfléchissent à l'impact d'une telle présence de l'alcool dans l'environnement quotidien. Est-ce normal ? Quel message cela fait-il passer ? Quels conséquences cela peut-il avoir ? Face à une telle banalisation de l'alcool, peut-on imaginer que c'est une drogue dure ?

Chaque groupe présente ses conclusions à la classe.

### Consomme, et ça ira mieux

De manière plus large, il nous semble utile de se pencher sur les effets de la pub, de plus en plus envahissante. Son ressort principal lorsqu'elle veut nous vendre quelque chose : identifier un problème, et offrir un produit ou un objet qui sera la solution. Consomme, et tu seras beau/belle. Consomme et tu seras vraiment unique. Consomme et tu auras du succès. Consomme et tu auras des amis. Consomme, et ta vie sera plus facile. Consomme, et tu n'auras plus mal. Que ce soit à travers des vêtements, des chaussures, une voiture, des cosmétiques, un smartphone, des médicaments, des aliments, des boissons, la promesse générale est la même : ton problème disparaîtra !

Pour se rendre compte de l'ampleur du phénomène, partons à nouveau d'un panel de publicités que les jeunes voient dans leur environnement quotidien (espace public, réseaux sociaux, magazines, TV, Youtube...). On peut leur demander de travailler par petits groupes sur un support défini, ou leur demander de travailler sur un produit/objet défini en multisupport.

Première consigne : notez vos observations, avec une petite fiche par pub (produit, public cible de la pub, problème auquel le produit semble offrir une solution, promesse du produit, qualités mises en avant des personnages dans la pub, autres observations)

Deuxième consigne : quand vous avez au moins 15 pubs (ou plus, en fonction de la taille du groupe), soit sur le même produit/ objet, soit sur le même support, essayez de dégager une analyse : qu'est-ce qui revient souvent ? Quelles sont les émotions montrées ? Qu'est-ce qui vous semble intéressant à remarquer ? Qu'en pensez-vous ?

Après avoir rendu compte des points principaux au grand groupe, on poursuit l'activité en posant quelques questions pour aller plus loin, à débattre tous ensemble ou en sous-groupes.



- Quelles sont les conséquences (personnelle et collectives) d'un discours publicitaire qui susurre à nos oreilles en permanence qu'on ne peut s'épanouir que grâce à la consommation, on ne peut avoir du plaisir qu'en achetant, on ne peut être soi-même qu'à travers ce qu'on a et qu'on montre ?

- Les grandes marques savent y faire pour nous pousser à acheter toujours plus, toujours autre chose, pour se sentir toujours mieux. Comment résister ? Avez-vous envie de résister ? Pourquoi ? Quel est votre pouvoir face à ces géants de la consommation ?

- Qu'est-ce qui pourrait vous aider à ne pas craquer et tomber sans arrêt dans les pièges tendus par la pub ?

- Quels conseils auriez-vous envie de donner aux plus jeunes ? Pourriez-vous imaginer des affiches de « contre-pub » à placarder sur les murs de l'école pour faire comprendre aux autres ce que vous avez compris durant cette activité ?

### Un de mes potes boit trop...

Comment savoir si une personne a une consommation problématique ? Et comment l'aider ? Par petits groupes, on propose aux élèves de réfléchir à différentes situations concrètes « *Un de vos amis boit trop, et vous vous inquiétez. / Votre cousin vous confie qu'il boit en cachette des parents le soir dans sa chambre. / Votre tonton alcoolique a des problèmes de santé, il doit arrêter mais n'y arrive pas. / Le père de votre meilleure amie est alcoolique, et elle n'en peut plus. Que pouvez-vous faire, dire, conseiller ?* »

Les élèves sont invités à rechercher des pistes de diagnostic, de solutions et d'aide sur internet, et à organiser les résultats de leur recherche sur un support écrit. Puis, en se basant sur cela, ils imaginent une manière constructive de dialoguer avec cette personne à propos du problème.

### ► Les autres addictions et dépendances

Ici, préparez-vous à vous regarder autrement, on va élargir le débat. Même si on n'a pas de penchant pour la cannette, sommes-nous tous accros à quelque chose ?

Avant d'aller plus loin, il faut savoir de quoi on parle. Quelle est la différence entre dépendance, addiction et toxicomanie ? On parle de dépendance lorsqu'on souffre physiquement quand on arrête. La dépendance se passe dans le corps, elle est physique. Alors que l'addiction, c'est le fait de vouloir arrêter une substance ou une habitude qui a des conséquences néfastes pour nous, mais de pas y arriver. L'addiction se passe dans la tête, elle est psychologique.

L'héroïne et l'alcool entraînent à la fois dépendance et addiction, alors que la cocaïne ne provoque que l'addiction. L'autre différence, c'est que la dépendance touche tout le monde : si on vous prescrit de la morphine comme traitement antidouleur, au bout d'une semaine, vous deviendrez dépendant. Mais vous ne tomberez pas forcément dans l'addiction. Les études<sup>31</sup> montrent qu'environ 16 % de la population seulement est sensible à l'addiction et risque d'y tomber.

Et la toxicomanie alors ? Ça vient des mots grecs *toxikon*, poison, et *mania*, folie. Ça veut bien dire ce que ça veut dire... L'OMS<sup>32</sup> caractérise cette folie de s'empoisonner par quatre éléments :

on n'arrive pas à s'empêcher de consommer le produit on a tendance à augmenter les doses on devient accro psychologiquement et parfois physiquement ça a des conséquences négatives sur notre vie quotidienne (santé, travail, couple, famille, argent...)

#### Accro, moi ? Jamais !

La toxicomanie, on l'a compris, c'est un état grave où on n'est plus capable de vivre normalement. On a directement en tête l'image du junkie qui se pique dans un coin glauque et vole de l'argent pour payer sa dope. Et pourtant...

Quand on a déjà regardé six épisodes de notre série préférée du moment, qu'il est trois heures du matin et qu'on en regarde encore deux... Quand on pète un câble parce que notre téléphone est tombé dans les toilettes et qu'on va devoir vivre sans pendant une journée... Quand on se rachète un septième jeans de telle marque parce que, quand même, la coupe est un peu différente des six autres, et que les quatre premiers sont démodés...

... Quand on passe ses jours et ses nuits à échanger des messages à son amoureux... Quand on est tellement pris par le jeu en ligne qu'on en oublie de manger et de dormir... C'est déjà des addictions ! Car à bien y regarder, oui, il y a des effets néfastes sur le reste de notre vie, et non, on n'arrive pas à s'en empêcher...

31 Expérience expliquée par le psychiatre Marc Valleur, psychiatre qui a dirigé un des premiers centres de soins pour toxicomanes en France, dans le documentaire de Arte *Drogues et cerveau : Opiacés et tranquillisants : du plaisir à la dépendance* (disponible sur Youtube).

32 Organisation Mondiale de la Santé



## « J'ai commencé quand j'étais jeune »

Si on écoute les témoignages des toxicomanes, la plupart disent avoir commencé les drogues à l'adolescence, comme le père de Liam dans la pièce d'ailleurs. Pourquoi ? Sans doute parce que cette période de transformation, de passage vers l'âge adulte est remplie de tensions internes (des doutes, des questions par rapport à soi-même, son identité, ses choix, son avenir) et de tensions externes (des incompréhensions ou des conflits avec la famille, les profs, les potes, la société). En plus, c'est la pagaille dans les hormones, et le lobe frontal, en charge de la gestion des émotions, n'est pas encore terminé. Il y a de quoi, en effet, se sentir mal dans sa peau, avoir des périodes d'angoisse ou de dépression, se sentir parfois très mou.

Les premières addictions dans lesquelles tombent beaucoup d'ados (mais pas qu'eux), ce sont les addictions qu'on appelle comportementales : ne pas arriver à décrocher d'internet, vivre avec son GSM greffé dans la main, rester calé des heures derrière un jeu vidéo... Ce sont des manières de se couper momentanément du monde réel autour, et d'aller ailleurs, de vivre autre chose virtuellement.

Parallèlement à ça, la sortie de l'enfance signifie aussi l'accès possible aux premiers produits psychotropes : l'alcool, le tabac, le cannabis. Un copain en propose au milieu du groupe, pas toujours facile de dire non. Surtout que ces substances addictives qui ne semblent pas bien méchantes apportent un soulagement temporaire à toutes les tensions vécues à l'intérieur et à l'extérieur. Ouf, on relâche un peu la pression. Et elles permettent de participer à une vie sociale autour de rituels, comme faire tourner la bouteille ou le joint. Souvent, on boit et on fume entre potes, dans des moments conviviaux, et

même si on exagère, on est toujours cadré socialement. Alors soyons clairs : des épisodes d'addiction à des produits à l'adolescence, c'est fréquent, mais pas pour autant sans danger. Souvent, ils sont transitoires mais peuvent devenir durables.

## Là, ça part en cacahuète...

Mais alors, comment savoir à quel moment ça dérape ? Il faut certainement réagir lorsqu'on constate, pour soi ou pour un proche, un déni des problèmes réels dans sa vie ainsi qu'un déni de sa consommation (tout va bien, ne t'inquiète pas), un isolement progressif pour consommer (boire ou fumer des joints tout seul), un changement des groupes de fréquentations (pour rester avec des buveurs ou des fumeurs, et ne plus subir les remarques des autres), et un refus de toute aide (je n'ai pas de problème, fous-moi la paix). Dans ces cas-là, si vous avez un doute, le mieux est de faire appel à des professionnels ([www.addictaide.fr](http://www.addictaide.fr), [www.infordrogues.be](http://www.infordrogues.be), [www.centre-addictions.be](http://www.centre-addictions.be))

## Toi non, lui oui, moi peut-être

Est-ce que tout le monde a les mêmes chances de tomber dans l'addiction après avoir consommé un peu, beaucoup, passionnément à l'adolescence ? Jusqu'ici, les expériences sur des rats de laboratoire et les études de cas humains ont prouvé une chose : nous ne sommes pas tous égaux face à l'addiction. On a pu mettre en évidence des facteurs de risque, lié au parcours personnel de chacun et à son milieu de vie. Mais comme ils n'ont pas encore trouvé le gène responsable de cette faiblesse, et qu'il y a quand même une chance sur six de devenir toxicomane en consommant épisodiquement, il vaut mieux y penser sérieusement avant de vouloir tout essayer...

## Propositions d'activités pour les profs et les animateurs

### Petite histoire des addictions

L'interview du psychiatre Dan Véléa sur TV5 Monde, dans l'émission Grand Angle (12 minutes) est un excellent résumé de la question des addictions à travers le temps, et là où ça fait mal, c'est quand on en arrive à notre époque contemporaine, et à des formes plus invisibles d'addictions... ([https://www.youtube.com/watch?v=LEkpOU\\_djGI](https://www.youtube.com/watch?v=LEkpOU_djGI)). Suite à cela, on peut poser quelques questions :

- D'où vient le mot « addiction » ?
- A quelles périodes de l'histoire a-t-on constaté une flambée des addictions (alcool, jeux d'argent...)?
- Une définition parle de l'addiction comme d'un

syndrome d'adaptation générale. Comment le comprenez-vous ? Quels sont les produits, les habitudes, les comportements qui vous permettent de vous adapter à un environnement pas toujours facile ?

- Quelles sont les formes d'addiction comportementale que ce psychiatre voit aujourd'hui ?
- Pour lui, la distinction drogue dure / drogue douce n'est pas le critère le plus important. Quelles sont les questions qu'il préfère poser face à une addiction ?
- Quel est son avis sur l'interdiction et la légalisation ?
- Quels sont les dangers de la consommation de produits avant l'âge de 18 ans ?

## Réflexion sur l'envie de perdre le contrôle

Voici un extrait du livre *En mille morceaux*<sup>33</sup>, de Nicolas Ancion :

« Perdre le contrôle, d'une façon ou d'une autre, c'était comme glisser du haut d'un gigantesque toboggan. C'est tout en haut qu'il faut prendre la bonne décision. Une fois que la descente a commencé, on ne peut plus changer d'avis. On sait qu'on arrivera en bas, on l'espère du moins, même si l'on ne sait pas dans quel état. »

- « Perdre le contrôle, d'une façon ou d'une autre », ça pourrait être quoi ?

- Est-ce que ça vous attire de perdre le contrôle, ou au contraire, ça vous fait peur ? Pourquoi ?

- Dans notre société, on est de plus en plus dans le contrôle. Pouvez-vous donner des exemples ?

- À votre avis, vivre dans une société qui contrôle de plus en plus les individus, cela favorise ou au contraire décourage la consommation de drogues diverses ?

### Les facteurs à risque de l'addiction

Nous l'avons vu, nous ne sommes pas tous égaux devant l'addiction. Par contre, les psychiatres spécialisés sur ce sujet ont pu, au fil de leur longue expérience, constater qu'il y avait des facteurs de risques chez certains jeunes plus que chez d'autres. En d'autres mots, qu'est-ce qui nous rend plus fragile face aux drogues et à l'alcool ? En avoir conscience, c'est une chose importante pour prendre les bonnes décisions face à certaines propositions...

<https://www.drogues-info-service.fr/Les-drogues-et-vous/Ma-consommation-est-elle-un-probleme/Comment-savoir-si-j-ai-un-probleme#.XVKFBeszaM->

À la suite de cette petite vidéo sur le sujet, demandez aux jeunes de faire une recherche personnelle sur ces facteurs à risque. Synthétisez avec toute la classe, et amenez-les à formuler des conclusions. Est-ce que ça change leur vision de l'addiction ? Quels conseils pourrait-on en retirer pour les ados en général ?

### Comment résister à l'influence du groupe ?

S'il est essentiel pour les jeunes de pouvoir dire non quand on leur propose un produit, ou même un comportement ou une action, comment leur apprendre à résister à la pression du groupe ?

Pour une mise en situation, voici le jeu des cacahuètes. Les élèves sont répartis par groupes

de 6 (4 consommateurs, 1 abstinent, 1 observateur) et les cartes sont distribuées au hasard. Un plat de cacahuètes est offert à chaque groupe. Sur la carte des consommateurs, il est écrit : « Mange des cacahuètes, et essaie de convaincre les autres d'en manger ». Sur la carte de l'abstinent, il est écrit « Ne mange pas de cacahuètes, et refuse les offres de ceux qui t'en proposent ». Sur la carte de l'observateur, qui se désignera, il est écrit : « Observe les attitudes physiques, les arguments, les stratégies, le ton de parole et les manifestations des émotions des participants. ». Le jeu dure aussi longtemps qu'il y a des cacahuètes (généralement autour de 5 minutes)

Lors du débriefing, on revient sur les observations et les ressentis des différents rôles. On peut aussi leur demander s'il était plus facile de résister/d'influencer quand ils étaient avec des potes dans le groupe, ou pas.

À la suite du jeu de rôle, il est intéressant de poursuivre la discussion autour de la notion large d'influence par le groupe : leur est-il déjà arrivé de mettre la pression ou de la sentir sur eux par rapport à leurs choix vestimentaires ou musicaux, à ce qu'ils mangent ou boivent, à ce qu'ils postent sur les réseaux sociaux, ou d'autres choses ? Est-ce qu'il y a un risque d'exclusion du groupe s'ils expriment leur différence ?

### Et l'addiction au numérique, on en parle ?

Petit tour d'horizon sur le sujet de l'addiction aux écrans, pour ceux qui débarquent ou qui voudraient se rafraîchir les idées, avec la très bonne chaîne Youtube #Datagueule (12') [https://www.youtube.com/watch?v=G1\\_ryVCLWoc](https://www.youtube.com/watch?v=G1_ryVCLWoc). L'épisode commence par ces mots : « Nous sommes au XXIème siècle et vous regardez cet épisode sur une usine à addictions. Bonjour ! »

Parallèlement, nous ne pouvons que vous recommander de mettre sous un maximum d'yeux les excellentes capsules vidéos (6') de Arte qui nous expliquent comment les applis sont créées pour nous rendre accros. On vous met ici l'épisode sur Instagram, régalez-vous, et découvrez les sept autres : <https://www.arte.tv/en/videos/085801-004-A/dopamine-4-8/>

Vous êtes convaincu d'être libre, et que cela ne vous concerne pas ? Ou au contraire, vous êtes à fond dans les réseaux sociaux et vous assumez ? Il y a un petit outil très révélateur sur votre smartphone : les statistiques d'utilisation. Fouillez, vous devez l'avoir,

<sup>33</sup> Ce roman jeunesse aborde le sujet de l'alcool et des drogues chez les jeunes, vous pourrez le retrouver dans nos suggestions en fin de dossier.

peut-être même sous l'intitulé « équilibre digital ». Cet outil vous donne votre temps total d'utilisation du smartphone sur la journée et sur les sept derniers jours, appli par appli. On vous prévient, c'est flippant.

Alors première statistique de la classe (qui peut être réalisée de manière anonyme si nécessaire) : quel est le temps moyen passé sur le smartphone chaque jour (pas le temps estimé à la grosse louche, mais celui qui est calculé par ce fameux outil statistique qui lui, ne triche pas!) ? Et s'il y a beaucoup de gamers, on peut rajouter une deuxième question plus large sur le temps d'écran moyen par jour.

Ensuite, êtes-vous prêt pour un challenge ? Car cet outil statistique de votre smartphone permet aussi de configurer des limites d'utilisation. Qui pourra accepter de limiter son temps d'écran pour un, deux ou trois jours, et se rendre compte ainsi de l'intensité de son addiction ? Et pour ceux qui refusent le challenge, qu'est-ce qui vous fait peur ? Pourquoi cela vous semble impossible ? Est-ce que ça vous dérange d'avoir cette addiction ? Si oui, qu'est-ce qui pourrait vous aider à prendre de la distance ? Si non, pourquoi ? Qui, dans le groupe, a des questions à poser à ceux qui ont un point de vue différent ?

Même si toute la classe n'accepte pas le challenge

de la limitation du temps d'écran, on peut néanmoins demander à chacun (y compris le prof) de se tester et de choisir un effort accessible, avec l'objectif de s'observer dans sa consommation d'écran, de mieux se connaître et d'améliorer son bien-être général (énergie, fatigue, stress...). Par exemple, pendant trois jours, ne plus jamais déverrouiller son smartphone à table. Ou passer une demi-heure par jour à faire quelque chose qui nous détend mais sans écran. Ou ne pas sortir le téléphone de sa poche à l'arrêt de bus, et en profiter pour regarder ce qui se passe autour de soi. Ou ne pas allumer son portable durant la première heure après le réveil (oui, on sait, c'est chaud, et pas que pour les jeunes...) Faites éventuellement des sous-groupes par challenge, et déterminez-en la durée. Lancez l'expérimentation, puis débriefez.

Au final, vous sentez-vous plus ou moins libre avec un smartphone ? (Les deux réponses sont valides, bien sûr.) Pourquoi ? Qu'est-ce que les écrans vous apportent ? Qu'est-ce qu'ils vous enlèvent ? Comment vous sentez-vous par rapport à votre propre consommation numérique ? Qu'est-ce qui pourrait améliorer votre équilibre personnel avec les écrans ? À quoi auriez-vous envie de faire plus attention ?

---

## 5 / Dramaturgie

---

Allons à la rencontre de Jean-Michel Van den Eyden, le metteur en scène, pour comprendre sa démarche...

**Bonjour Jean-Michel. Comment s'est passée votre rencontre avec cette pièce de Gary Owen ?**

La pièce, je l'ai découverte via Olivier Blin, qui avait vu mon enthousiasme suite à la découverte d'Iphigénie à Splott. Il m'a dit : « Tiens lis ça c'est de la balle... » Et effectivement, j'ai vraiment aimé cette pièce dès la première lecture. Puis il m'a fait un cadeau en me proposant de la mettre en scène.

**Dans votre mise en scène, quels sont les éléments importants ? Qu'est-ce qui vous a inspiré ?**

Au niveau de la mise en scène, j'ai évidemment des envies, des images, des références qui m'inspirent ainsi que le travail dramaturgique mais la création démarre véritablement avec les acteurs sur le plateau, et c'est là que les enjeux de mise en scènes deviennent concrets. Il y a de la tension à trouver entre les actrices et acteurs, il doit y avoir une tension dramatique qui sous-tend le récit. Récit qui peut sembler, au début, de l'ordre du banalement quotidien. Pour contrer cela, on essaie de trouver comment amener les différentes couches de jeu.

**Cette pièce parle notamment de la précarité dans le contexte anglo-saxon. En quoi ce contexte est-il différent ou semblable au contexte belge ? Qu'est-ce qui vous intéresse là-dedans ?**

L'auteur parle d'une ville industrielle en déclin, où le taux de chômage est élevé, où l'on sent un désabusement de la jeunesse et où l'on vit un rapport à l'alcool comme une échappatoire. C'est malheureusement le cas de plusieurs villes ou quartiers dans le monde. Personnellement je travaille à Charleroi et cette réalité je la côtoie au quotidien.

**On parle d'atavisme comme de quelque chose qu'on transmet malgré soi, et qui peut sauter des générations pour réapparaître plus tard. Comment ce concept est mis en œuvre et rendu concret dans *Violence and Son* ?**

Bon, ici c'est vraiment particulier puisque le père et le fils n'ont pas vécu ensemble, donc si il devait y avoir une transmission ce serait plutôt d'ordre uniquement génétique. Il me paraît évident qu'il y a, et dans l'éducation, et dans la part d'ADN, des éléments physiques et psychologiques que l'on transmet de génération en génération. Mais l'éducation et la transmission de valeurs restent très importantes.

**On y voit une espèce de zone grise, où ce qui est acceptable comme violence dans certains lieux ou pour certaines personnes ne l'est pas pour d'autres. Ça vient aussi faire écho à nos propres comportements, à nos propres zones grises,**

**individuellement et collectivement. Qu'en pensez-vous ?**

Je crois qu'il y a en chacun.e de nous, un être lâche, peureux, qui ne veut pas affronter les choses par peur des conséquences ou simplement par peur du changements. Et la chose horrible, c'est que si un comportement anormal est banalisé ou toléré pour différentes raisons, parfois l'anormal devient normal, voire légitime et accepté. La vie n'est pas que noire ou blanche, il y a effectivement des endroits où c'est complexe mais la pièce est forte justement parce qu'elle nous questionne sur ce que l'on accepte ou pas comme zone grise.

**Dans *Violence and Son*, les équilibres psychologiques changent sans cesse, gardant le spectateur dans une position instable tout le long. Pour réussir un tel exercice, le choix des acteurs et actrices est crucial, non ? Comment les avez-vous choisis ? Et comment les guidez-vous tout au long du travail**

Le choix des actrices et acteurs est toujours un moment difficile car la personnalité et les qualités de jeu feront que la pièce sera complètement différente en fonction des personnes présentes au plateau. Le choix s'est fait en discussion avec Oliver Blin et à l'envie. J'aime avoir envie de rencontrer l'acteur ou l'actrice au plateau parce que je l'ai vu jouer, ou qu'il ou elle a une personnalité qui crée l'envie de travailler ensemble.

**Cette pièce va être jouée devant un public scolaire également. Comment percevez-vous les jeunes aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'il vous tient à cœur de leur transmettre, ou de leur faire sentir à travers votre travail ?**

Je ne sais pas comment je les perçois exactement, ils et elles sont multiples. Je trouve juste que cela doit être à la fois fantastique et terrifiant d'être jeune dans ce monde. On est à l'aube d'une troisième guerre mondiale possible, on est capable de créer à peu près tout, d'acheter tout, les systèmes et les codes sont pour beaucoup dévoilés même s'ils continuent à agir sur nous. Il me semble qu'une partie importante des jeunes d'aujourd'hui est au courant de beaucoup de choses mais paraissent pour beaucoup être dans une insouciance totale, peut-être pour éviter l'angoisse quant à l'avenir de la planète.

J'ai commencé à mettre en scène pour le jeune public, en particulier pour les adolescents, cet âge charnière m'a toujours un peu fasciné, cet endroit où les choix sont multiples et déterminants pour le restant de notre vie.

J'aime leur faire prendre conscience que l'on a toujours la possibilité de choisir entre courage et lâcheté, et puis susciter le débat et la discussion avec eux.

## 6 / Biographies

### Jean-Michel Van den Eeyden



Metteur en scène et acteur, Jean-Michel Van den Eeyden est directeur de L'Ancre Charleroi depuis 2008. Formé au Conservatoire de Liège, il a travaillé en tant qu'acteur avec

Jean-Claude Penchenat, Michael Delaunoy, As Palavras et la Cie Arsenic. En tant que metteur en scène, il porte un regard aiguisé sur le monde et s'inscrit dans une démarche artistique ancrée dans le réel. En 2005, il crée **Stone** puis **Push up** de Roland Schimmelpfennig. Il montera ensuite **Mère Sauvage** de Paul Pourveur. En 2010, il crée **Un Homme Debout** d'après le récit de vie de Jean-Marc Mahy (Avignon/OFF 2011) qui sera reconnu comme pièce d'« utilité publique ». En 2012, il monte **Garuma !** d'Ad de Bond, puis crée pour Avignon/OFF 2013, **Nés Poumon Noir** avec Mochélan (Simon Delecrosse) et Rémon Jr. En 2014, il crée **Les Villes Tentaculaires** (« Meilleure création artistique et technique » aux Prix de la Critique) et met en scène « Smoke on the water », dans le cadre de Mons 2015. En 2016, il met en scène **La Vedette du quartier**, de et avec Riton Liebman, et crée **La Route du Levant**. En 2018, il met en scène **Le Grand Feu** avec Mochélan et Rémon Jr à l'occasion des 40 ans de la disparition de Brel. En 2020, il crée, en collaboration avec la chorégraphe Fatou Traore, **A Dance for Greta – Avant que l'hiver ne devienne été** qui interroge la révolte adolescente et l'urgence climatique. En 2021, il crée **Jackie Chan & Moi** sur base du récit de vie de Rosario Amedeo. Sa dernière création **Violence and Son** sera présentée en janvier au Théâtre de Poche à Bruxelles puis à l'Eden Charleroi en coprésentation avec L'Ancre.

### Adrien De Biasi



Adrien De Biasi, formé à l'IAD, travaille comme performeur pour l'Opéra de Gand avec Benjamin Abel Meirhaeghe **A revue**. Ensuite, il se lance dans une recherche esthétique et performative sur l'art

drag et crée son personnage **Drag Couenne** qui évolue dans des lieux alternatifs et en tant que résident.e au Cabaret Mademoiselle. En 2021, il travaille au TTO dans **Cendrillon ce macho** mis en scène par Nathalie Uffner. En 2022, il travaille l'art de la marionnette sous la direction de Jean Michel D'Hoop dans **Le songe d'une nuit d'été** créé au Théâtre de Poche.

Photo: Ilaicha Vandeputte

### Léone François



Actrice, metteuse en scène et membre du Canine Collectif, Léone François joue à la scène comme à l'écran. En 2015, à sa sortie de l'IAD, elle joue et collabore à la mise

en scène du spectacle **Take the floor** aux côtés du plasticien Michel François, au Kunstenfestivaldesarts ; création mêlant les deux disciplines pour lesquelles elle se passionne : le théâtre et les arts plastiques.

Sensible aux démarches documentaires et toujours proche d'univers visuels forts, Léone travaille aussi avec la compagnie Point Zéro (J. M d'Hoop) dans **Gunfactory** et **L'herbe de l'oubli**.

En 2017, elle est nommée au Prix de la critique dans la catégorie meilleure espoir pour son interprétation dans **Les consolantes** de François Emmanuel. Familiarisée avec la marionnette, elle joue pour la compagnie allemande Peachesandrooster (J.C. Gockel) dans un **Frankenstein** revisité au théâtre National. Elle est également une des **Sylvia** dans l'opéra-pop de Fabrice Murgia.

En 2022, elle co-écrit, met en scène et joue dans le projet **Orgasme(s)**.

A l'écran, elle tient le premier rôle féminin dans le long-métrage **Jeunesse sauvage**. Son interprétation dans la série **La théorie du Y** lui vaut les récompenses de meilleure actrice en 2020 à Berlin et au Bilbao Webfest en 2017. On a également pu la voir dans **Deep Fear**, **Les Huitres**, **Meurtres à Orléans** ou encore dans la série **Typique**. Prochainement, elle sera également à l'affiche de la série **Braqueurs** sur Netflix.

Photo: Ophélie Longuépée

### Magali Pinglout



Magali Pinglout a été formée chez Pierre Laroche au conservatoire de Bruxelles .

Elle a fondé sa propre compagnie « La compagnie Jean qui cloche » avec Laurence Vielle. Grâce à celle ci, elles abordent des textes ardues mais en font des spectacles théâtraux totalement singuliers et poétiques : **L'inquiétude** de V. Novarina,

**L'abitation brize le ven de notre jardin** d'après les écrits bruts (spectacle qui reçu le prix du théâtre de la meilleure jeune Compagnie 2001 ), **Les pensées** de B. Pascal...

Magali Pinglaut a reçu également reçu plusieurs autres prix du théâtre : Meilleur espoir féminin 1999 dans « Personne ne m'a pris par la main pour m'emmener là bas » mise en scène Pascal Crochet, Meilleure actrice 2000 dans **Kean** mise en scène M.Kacenelengogen, Meilleure actrice 2014 dans **Les Invisibles** mise en scène Isabelle Pousseur.

Elle a travaillé en tant que comédienne avec de nombreux metteurs en scène d'horizon différents, parmi eux :

P. Pizzuti, Alfredo Arias, Pascal Crochet, Lorent Wanson, M.Kacenenbogen, Jos Verbist, Hélène Gailly, P.Blasband, Stéphane Braunshweig, V.Thirion, Isabelle Pousseur, Françoise Courvoisier, Fabrice Murgia...

et Myriam Saduis, Julien Rombeaux, Violette Pallaro, Céline Delbecq, Jean Michel Van den Eyden....

Elle joue dans de nombreuses écritures contemporaines.

Elle travaille régulièrement en Belgique, en France, en Suisse, en Italie..

Notamment au Théâtre National, Théâtre Le Poche, Théâtre de L'Ancre, Théâtre de la Balsamine, Le Public, Rideau de Bruxelles, Mars à Mons, Théâtre Varia, Théâtre Vidy Lausanne, Le Poche à Genève, Maison de la Culture de Bobigny, Comédie de St Etienne, Festival D'Avignon, CDN Montluçon, Grasse, Dijon, Orléans, Maison de la culture de Tournai....

Elle est également metteuse en scène :

**Lou** de S. Landuyt **Quand j'avais 5 ans je m'ai tué** d'après H.Buten, **L'hiver de la Cigale** de P. Pizzuti, **Lapin Lapin** de C.Serreau , **Coup de grâce** de Pietro Pizzuti, **Deux flics au vestiaire** de R. De Vos...

Elle a joué au cinéma pour Ursula Meier, P. Blasband, P. P. Renders, M. Doyen, et Joachim Lafosse.

Elle donne aussi des stages d'écriture et de réalisation théâtrale.

## Jean-Luc Couchard



Jean-Luc Couchard est un comédien issu du conservatoire de Liège.

Jean-Luc Couchard est avant tout un homme de théâtre. Depuis 1989, il a servi sur les planches les plus grands auteurs : Bertolt Brecht, Marivaux, Alfred Jarry, Molière, Edgar Allan Poe, William Shakespeare.

On le voit donc dès le début des années 2000 dans des seconds rôles à la fois dans des petites productions d'auteur (**Calvaire** de Fabrice du Welz, **Voleur de chevaux** de Micha Wald) mais obtient sa première partition marquante dans **Dikkenek**, en 2006.

Il enchaîne ensuite les films à gros budget. On le voit ainsi jouer des rôles hauts en couleurs dans **Taxi 4** (2007), **Les Dents de la nuit** (2008), **Le Baltringue ou Protéger et servir** (2010). Il fait également partie de la bande de Simon Astier dans **Hero Corp** (2009).

Aux Magritte du cinéma 2013, il est nommé pour le Magritte du meilleur acteur dans un second rôle pour **Dead Man Talking** de Patrick Ridremont.

Photo : ©Alexander Von Buxhoeveden



---

## 7 / Pistes pour prolonger la réflexion

---

### Essais

*Le mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes*, d'Olivia Gazalé (Robert Laffont, 2017) Passionnant essai de la philosophe qui rappelle que la norme viriliste vient du fond des âges, à la suite de postulats invérifiés, et que cette norme aliénante est un piège que l'homme s'est tendu à lui-même, en sacralisant la force, le pouvoir, la brutalité, la puissance sexuelle et l'appétit de conquête.

*Les sociétés matriarcales*, d'Heide Gottner-Abendroth (Éditions des Femmes, 2019). Cette philosophe allemande incroyable a passé sa vie entre le terrain et la théorie, explorant les cultures autochtones à travers le monde. Elle fait apparaître dans cet imposant opus (600 pages quand même!) comme les sociétés matriarcales ne sont pas l'inverse du patriarcat, mais bien des sociétés d'égalité et de partage. De quoi inspirer nos questionnements et réflexions actuels...

*Des hommes justes. Du patriarcat aux nouvelles masculinités*, d'Ivan Jablonka (Points, 2021). L'auteur mène une enquête historique sur les sociétés patriarcales, pour savoir d'où vient son pouvoir en tant qu'homme, et pour en arriver à un militantisme de justice de genre.

*La volonté de changer. Les hommes, la masculinité et l'amour*, de Bell Hooks (Divergences, 2021). Si pour beaucoup d'hommes, le féminisme est une affaire de femmes, Bell Hooks s'attelle ici à démontrer le contraire. La culture patriarcale, pour fabriquer de vrais hommes, exige d'eux un sacrifice. Malgré les avantages et le rôle de premier choix dont ils bénéficient, ces derniers doivent se faire violence et violenter leurs proches pour devenir des dominants, mutilant par là-même leur vie affective.

*Le fils et son père*, de Moussa Nabati (Poche, 2011). L'auteur revisite trois mythes célèbres : Dédale et Icare, Laïos et Oedipe, Abraham et Isaac, en traitant les personnages comme des cas cliniques. Il étudie les liens inconscients tissés entre le fils et son père, ce qui les unit ou les divise. Il se demande ce qu'est être père aujourd'hui, et comment accompagner son fils sur le chemin de la vie. Pour une exploration profonde de la question de la paternité.

*Dans les pas du fils*, de Renaud et Tom François (Kero, 2016). Dans ce récit de voyage autobiographique, c'est un peu l'inverse : c'est Tom, un ado qui sombre dans la violence, l'échec scolaire et la drogue, et Renaud, son père, désespéré, qui tente de renouer le lien et de le sortir de là en lui proposant une traversée du Kirgizstan à cheval pendant plusieurs mois. On ne résiste pas à l'envie de vous le partager malgré tout, car il nous

parle de ce lien père-fils avec sincérité, courage et vulnérabilité, et nous emmène dans un très beau voyage.

*Tous addicts, et après?*, de Laurent Karila et William Lowenstein (Flammarion, 2017). Cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui veulent comprendre et agir - addicts, parents, grands-parents, accompagnants, patients-experts, soignants. Il explique les mécanismes des addictions, fait le point sur les nouveaux comportements addictifs (internet, écrans, porno en ligne, binge drinking...), les approches actuelles des traitements, mais aussi sur les potentiels encore insuffisamment exploités de la prévention et de la réduction des risques.

*Comprendre le monde avec la culture pop, ou comment les héros de nos fictions éclairent notre réel*, de Boris Ottaviano (2022). Quand la sociologie rencontre la pop culture, le monde s'éclaire ! Le cinéma, les séries, et même les jeux, ne sont pas là que pour nous divertir. Les héros et héroïnes de la pop culture ont beaucoup à nous apprendre, sur nous, sur la société qui nous entoure...

*Féminisme et pop culture*, de Jennifer Padjemi (Stock, 2021). Dans un essai à la première personne documenté, passionné et engagé, la journaliste explore l'alliance, pour le meilleur et pour le pire, du féminisme et de la pop culture, ainsi que les liens entre consommation de masse et idéologie progressiste. Le féminisme se porte-t-il sur un t-shirt ? Kim Kardashian est-elle un objet sexuel ou une femme puissante ? La série Grey's anatomy peut-elle changer la vie des femmes ?

### Romans

*Fight !* De Jean Tévélis (Magnard, 2022). Un court roman jeunesse, qui peut aussi être écouté, et qui tombe pile poil dans notre sujet. La violence. Qu'est-ce qu'on en fait, à 17 ans, quand on a grandi auprès d'un père qui porte en lui la tempête ? En faire abstraction, s'en défendre, la transformer en énergie positive ? Que faire de ce modèle, dans un monde où par ailleurs la brutalité est partout, et impossible à ignorer ? Quentin n'a pas toutes les réponses, mais tente d'y réfléchir. Super complément du spectacle.

*La vie de famille*, de Patrick Roegiers (Grasset, 2020). L'auteur ose revenir sur son passé et nous offrir un récit autobiographique sur la violence de la haine familiale et l'amour fracassé. Mis à la porte le jour de ses 20 ans, il raconte son histoire comme il l'a vécue.

*Ni prince ni charmant*, de Florence Medina (Magnard, 2022). Encore un format court avec une version audio pour ce roman jeunesse qui pousse à l'introspection et au débat. Le jour où sa demi-soeur Zoé lui confie que son meilleur ami est accusé de viol, Tristan, 17 ans, ne

veut pas y croire. Au fur et à mesure que l'adolescent mène l'enquête, il se questionne sur ses propres agissements envers les filles.

*Miettes (humour décalé)*, de Stéphane Servant (Nathan, 2021). Sur la scène du spectacle de fin d'année, seul face aux élèves, professeurs et parents, un ado prend la parole, comme un numéro de stand up. Avec beaucoup d'humour et d'intelligence, il raconte en une heure son histoire, celle d'un garçon pas assez viril, moqué, rejeté, harcelé. Un petit récit percutant.

*Histoires pour garçons qui veulent changer le monde*, de Ben Brooks (Fayard, 2018). Une fabuleuse collection de 100 portraits d'hommes qui ont décidé de changer le monde en faisant preuve de compassion, de générosité et de confiance en soi. Plutôt pour les plus jeunes ados, mais c'est une super base pour lancer des sujets de recherche sur d'autres modèles de masculinité.

*Un garçon, c'est presque rien*, de Lisa Balavoine (Rageot, 2020). Un lycéen de 16 ans comprend bien ce que la société attend de lui en tant que dominant, mais ne saisit pas pourquoi. En tant que garçon, sa mission est simple : être viril, sûr de lui, parler fort, ne pas pleurer, disposer du corps des filles comme bon lui semble. Même si lui, il ne se sent pas comme ceux-là. Parce qu'il est temps de faire de l'empowerment pour les garçons aussi !

### **Bandes dessinées**

*Profession du père*, de Sébastien Gnaedig, adapté d'un roman de Sorj Chalandon (Futuropolis, 2018). Début des années 60, Emile est préadolescent et vit avec un père hargneux, intransigeant, paranoïaque et violent. On y découvre comment, dans un climat familial toxique, un père fou à lier arrive, à force de sévices et de chantage, à manipuler son fils. Sombre et adroitement servi par un dessin sobre.

*Tu n'es pas obligée*, de Ovidie et Diglee (Ville brûlée, 2022). Voici un essai illustré à destination des ados qui nous réjouit : non, on n'est pas obligé de s'épiler, de se maquiller, de s'habiller d'une certaine manière, de faire l'amour, d'aller jusqu'au bout... (mais si on aime bien, on peut!) Les autrices déconstruisent les injonctions de la société envers les filles et leur rappellent qu'elles ont le droit de dire non, de changer d'avis, de faire ce qu'elles veulent en fait. Une super lecture pour les adolescentes, mais aussi pour les mecs, les non binaires, les mamans, les mamies, les voisines et toutes celles qui veulent se sentir plus libres !

*Les crocodiles*, de Thomas Mathieu (Le Lombard, tome 1 en 2014, tome 2 avec Juliette Boutant en 2019). Un classique mais tellement utile. L'auteur illustre des

témoignages de femmes liés aux problématiques comme le harcèlement de rue, le machisme, le sexisme ordinaires, le «slut-shaming» et le «privilege masculin». Le projet est à découvrir absolument ici : <https://projetcrocodiles.tumblr.com/>

*Robinsons père et fils*, de Didier Tronchet (Delcourt, 2019). L'auteur, urbain ultra-connecté quinquagénaire, tente l'aventure de l'isolement volontaire sur un petit îlot face à Madagascar, avec son fils de 13 ans avec qui il espère goûter encore un peu la joie d'être père... Cet album permet d'aborder la relation père-fils de manière plus légère et humoristique, mais avec grande sincérité.

*Andy, un conte de faits*, de Typex (2018). La voici, la biographie BD en 560 pages d'Andy Wharol, réalisée par un passionné de la vie hors normes de cet artiste. Typex y convoque toute la pop culture américaine, qui a conquis le monde entier depuis le milieu du XXe siècle. Si vous êtes branchés pop, foncez !

### **Podcasts**

*Les couilles sur la table*, excellent podcast de Victoire Tuillon (Binge Audio) qui aborde en profondeur à chaque fois un aspect des masculinités contemporaines avec un invité. De la bombe ! Un épisode parmi tant d'autres pour le découvrir : *Les pères au travail*. <https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table/les-peres-au-travail>

*Yesss !* Ce chouette podcast d'empowerment féminin nous offre un épisode qui rappelle tellement ce que Suze et Jen raconte sur ce qui se passe dans le bar où tout le monde va boire des verres le weekend. Ça s'appelle *Warriors en soirée*, et ça vaut la peine : <https://yessspodcast.fr/2019/05/19/yesss-10-warriors-en-soiree/>

*Pop culture, entre marketing et contre-culture*, (France Culture, La Grande Table, 10 janvier 2017), où on peut entendre le journaliste littéraire Hubert Artus nous parler de l'histoire de la culture pop, de ses valeurs, de ses relations avec la société de consommation et avec son public.

### **Films et vidéos**

*The mask you live in*, super documentaire américain<sup>34</sup> de Jennifer Siebel Newsom (2017). En donnant la parole de nombreux adolescents, le réalisateur nous montre comment les garçons ont tendance à retourner la violence contre eux-mêmes quand ils n'expriment pas leurs émotions, ou à la laisser exploser vers l'extérieur. Le documentaire explique les mécanismes sociaux, éducatifs, les pressions médiatiques et économiques qui perpétuent une culture nocive pour tout le monde.

---

34 Si vous n'avez pas le temps de regarder le documentaire, on vous conseille de jeter un œil à cet article de Madmoizelle qui en parle très bien et résume les faits et les statistiques, en nuancant dans le contexte français : <https://www.madmoizelle.com/sois-un-homme-mask-live-in-223637>

*Make me a man*, film documentaire poétique de Jerry Hyde et Mai Hua (2021). Quand les hommes défient le modèle classique de masculinité, et choisissent de montrer leur vulnérabilité... Magnifique et bouleversant, on vous recommande ! Pour en savoir plus sur la démarche des auteurs : <https://makemeaman.com/>

*J'aurais dû...*, un court-métrage québécois (8') produit à partir d'une pièce de théâtre créée par des élèves du secondaire avec l'aide du Centre d'aide et de prévention des agressions à caractère sexuel de Rouyn-Noranda (2019). Fait pour et par des ados, et cependant très pro, on y voit une jeune qui regrette de s'être laissée faire, bourrée, en soirée, par un garçon qui lui plaisait. Un super outil pour aborder le sujet du consentement. <https://www.youtube.com/watch?v=-hhowlWwy2I>

*Les choses humaines*, film d'Yvan Attal, adapté du roman de Karine Tuil, avec Charlotte Gainsbourg, Matthieu Kassovitz et Pierre Arditi notamment (2021). Un jeune homme est accusé de viol par la fille avec qui il a passé la nuit. Il se dit innocent, elle dit qu'elle n'était pas consentante. Les certitudes et les convictions des deux jeunes et de leurs proches vont voler en éclats. Mais n'y a-t-il qu'une seule vérité ?

*Smashed*, film américain de James Ponsoldt (2012). Un jeune couple dont la relation s'est construite autour d'une passion commune pour l'alcool et la fête mettent leur relation en danger lorsque la fille décide de devenir sobre.

À *contre-pied*, court-métrage de l'association belge *Jeunes, alcool et société*, (9 minutes, 2012) qui vise à dépasser les clichés sur les jeunes et l'alcool, mais qui aborde aussi les questions du plaisir, du partage, des risques, de leurs inquiétudes, de leurs envies, de la fête, du rapport aux adultes... Visible ici : <https://www.dailymotion.com/video/xv7jsr>

*Addiction aux écrans, héroïne numérique*, un épisode de l'émission *Envoyé Spécial* (18/01/18) qui démonte les mécanismes d'addiction à nos smartphones et nos applis. On pourrait dire que c'est un classique sur le sujet, mais si vous ne l'avez pas vu, ça vaut la peine d'y passer 45 minutes... <https://www.youtube.com/watch?v=DyK4vxbAmwQ>

## Jeux

*Blood Feud*, une découverte ! Un vrai jeu de rôle dans le monde des Vikings qui permet d'explorer la masculinité toxique, le pouvoir et les codes de virilité. Franchement innovant, basé quand même avant tout sur le plaisir de jouer, voilà une belle occasion de réflexion sur ce que ça signifie d'être un homme dans la société. Pour découvrir le projet : <https://ludipsy20.wixsite.com/blog/post/blood-feud-un-jeu-de-r%C3%B4le-sur-l-honneur-le-pouvoir-et-la-masculinit%C3%A9-toxique>

*Moi c'est Madame est un jeu* de répliques pour filles et

mecs qui ont envie de s'allier pour trouver des ripostes anti-relou à toutes les remarques sexistes qu'ils ou elles se prennent dans la tronche. De quoi mettre l'ambiance et se sentir plus fort face aux attaques !

*Carrés de genre, l'amour romantique* est un petit jeu qui permet de libérer la parole autour du mythe de la passion amoureuse, et de déconstruire les stéréotypes du couple patriarcal. C'est téléchargeable gratuitement sur le site du Monde selon les Femmes : <https://www.mondefemmes.org/produit/carres-genre-amour-romantique/>

*Can you*, un nouveau jeu de rôle où le but est de se mettre à la place de son personnage et d'identifier ce qu'il peut faire ou non dans l'espace public. Introspection, débat, empathie, de quoi permettre de prendre conscience des privilèges au quotidien. Disponible en plusieurs langues (18€) et produit par Topla.

Le jeu sérieux en ligne *Gender Adventure*, proposé par le site *Comprendre pour Agir* (en lien avec les objectifs de développement durable de l'ONU) permet aux ados de capter les discriminations de genre dans l'espace public de manière ludique. Le tout accompagné d'un livret pédagogique pour les animateurs. Allez l'essayer : <https://www.comprendrepouragir.org/produit/gender-adventure/>

Sur le site *Les jeunes savent pourquoi*, on trouve un jeu intitulé *Paroles Paroles*, gratuit et téléchargeable, qui permet à chacun de se situer par rapport aux divers discours sur l'alcool (messages de la société, des médias, des médecins, des adultes, de la loi, des potes...) et à stimuler le dialogue. Un autre jeu, de l'oie celui-ci, aborde plutôt concrètement la gestion de l'alcool. On trouve tout ça, et plus encore, ici : <https://lesjeunessaventpourquoi.be/>

## Sites internet

Si vous avez bien lu ce dossier, vous l'aurez compris : le site de l'ONG *Le Monde selon les femmes* regorge d'outils, vidéos, articles et autres ressources intéressantes sur le sujet du genre. Allez piocher ! [www.mondefemmes.org](http://www.mondefemmes.org)

*Amnesty International* s'intéresse de près aux violences de genre, et un petit tour par leur site internet vous donnera des ressources, et notamment les édifiantes statistiques de 2020 qui nous disent par exemple qu'une Belge sur deux a déjà été victime de violences sexuelles dans sa vie... <https://www.amnesty.be/campagne/droits-femmes/viol/article/sondage-viol-chiffres-2020>

Rappelons-le, rappelez-le autour de vous : il existe en Belgique un numéro gratuit d'aide aux victimes de viol (0800 98 100) et une plate-forme joignable aussi par tchat. Si vous avez un doute sur une situation ambiguë, ou que vous êtes inquiet pour un proche, ce sont des

pros, elles sont super, n'hésitez pas un instant. <https://www.sosviol.be/>

Le site officiel français d'information scientifique sur les addictions à destination des ados, MAAD Digital (Mécanismes d'addiction à l'alcool et aux drogues) est une mine d'or de vidéos, d'articles, d'affiches d'infographie, de quizz et autres sur le sujet : [www.maad-digital.fr](http://www.maad-digital.fr)

*Addict'aide, le village des addictions*, est un portail français dédié tant aux jeunes qu'aux adultes, consommateurs ou proches d'une personne accro. Beaucoup d'infos aussi, un test d'évaluation de sa consommation, et des pistes d'aide. [www.addictaide.fr](http://www.addictaide.fr)

Pour toutes les questions liées à l'alcool en Belgique, on peut consulter le site général d'Aide Alcool [www.aide-alcool.be](http://www.aide-alcool.be), ou plus spécifiquement pour les jeunes : [www.jeunesetalcool.be](http://www.jeunesetalcool.be)

Si vous ne les connaissez pas encore, aller faire un tour sur le site de *Média Animation*, déjà, ce sera très inspirant. Et particulièrement autour de la culture pop, ils ont créé une base de données intitulée *Pop Modèles* à utiliser pour une réflexion critique avec les élèves. Une animation à découvrir ici : <https://media-animation.be/Pop-Modeles-un-outil-pour-mettre-la-pop-culture-en-question.html>

Si vous avez des gamers et gameuses dans votre groupe, il sera vraiment utile de leur mettre sous les yeux quelques ressources qui questionnent le modèle de masculinité dans les jeux vidéos. Un article du site Game Her, par exemple : <https://gameher.fr/blog/masculinite-jeux-video>. Ou mieux encore, l'excellent documentaire de Thomas Versaveau, lui-même gamer acharné et érudit, de la chaîne youtube Game Spectrum, *Qui sont les joueurs de jeux vidéos ?*. C'est du costaud, et c'est très bien sourcé, illustré, commenté. Les intéressés n'en sortiront pas indemnes... [https://www.youtube.com/watch?v=\\_sUvKvoK9I8](https://www.youtube.com/watch?v=_sUvKvoK9I8)









# THEATRE DE POCHE

Chemin du Gymnase, 1A – 1000 Bruxelles

---

**Arrêt Longchamp** : tram 7, bus 38 et station Villo n° 244

**Arrêt Legrand** : tram 7 et 8 et station Villo n° 71

reservation@poche.be – +32 2 649 17 27

poche.be

IBAN : BE97 5230 8020 6749

**Contact production et diffusion :**

Anouchka Vilain  
production@poche.be  
+32 496/10.76.91

**Contact pédagogie et médiation :**

David-Alexandre Parquier  
prof@poche.be  
+32 488 42 37 52

**Contact presse :**

Clarisse Lepage  
presse@poche.be  
+32 473 40.59.80

**Contact communication :**

Wyzman Rajaona  
communication@poche.be  
+32 483 34 44 27

**Rédaction : Elodie Mopty**

**Affiche : Olivier Wiame**